La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

1867 | 1967 VOLUME XXXIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 JUILLET 1967 — No 32 1867 | 1967



Les Voyageurs du Centenaire, représentant 8 provinces (Terre-Neuve et l'Ile-du-Prince-Edouard ne participent pas), les Territoires du Nord-ouest et le Yukon, en sont maintenant rendus à mi-chemin de leur longue expédition qui les conduira de Rocky Mountain House en Alberta jusqu'à l'Expo 67. Ils sont présentement en Ontario où ils auront à effecteur 57 portages et gravir graduellement la longue pente qui les mènera au niveau du lac Supérieur et à la tête des Grands Lacs le 25 juillet prochain. A date, c'est le Manitoba qui est en première position avec une confortable avance sur l'équipe de la Colombie-Britannique et celle de l'Alberta.

Une carrière remplie de leçons

par Marcel PEPIN

Dans un hommage ému qu'il rendait à son prédécesseur à la tête des libéraux québecois, M. Jean Marchand déclarait, sans le dire aussi directement, que M. Guy Favreau est décédé des suites d'une bataille politique trop dure pour sa sensibilité.

Devenu subitement malade au lendemain de la retentissante affaire Rivard, M. le juge Favreau a pris la figure d'une victime de la cruauté politique, et en un sens, d'un martyr du gouvernement Pearson, qui sut braver la tourmente avec tant d'énergie et de ténacité qu'il finit par y laisser sa santé et finalement en mourir.

Le lien de cause à effet semble s'imposer si bien de lui-même qu'il parait superflu à première vue de tenter de l'établir. Et pourtant, même dans les plus rudes moments de l'affaire Rivard, l'ancien ministre lui-même a toujours refusé de se livrer à des critiques acerbes contre des adversaires politiques. Il' n'admettrait sûrement pas que d'autres poussent leur amitié pour lui jusqu'à rendre responsable de sa mort ceux qui on combattu le politicien prestigieux qu'il incarnait.

Pour le peuple canadien-français qui l'avait accepté comme chef des porte-parole québecois à Ottawa, M. Favreau était l'homme du bon sens, le politicien honnête, désireux de promouvoir l'entente et la satisfaction, peu enclin aux intrigues, et un peu trop franc pour être retors. Quand, sous le coup d'une attaque concertée contre lui, il dut finalement faire face au jugement du juge Dorion, et à l'irritation du Canada anglais, il sut se défendre avec hardiesse, bien qu'il finit par écoper de plusieurs blessures, qui le minèrent si bien qu'il finit par s'écarter de la politique. Mais toujours, il joua franc jeu.

La courte carrière de M. Favreau démontre surtout à quelle vitesse, à Ottawa, les héros se font et se défont, les pouvoirs s'érigent et se détruisent. Les vedettes naissent et meurent, sans que la population, indolente ou impuissante, ne puisse intervenir pour modifier la loi de la jungle.

Peu connu avant son apparition aux Communes, M. Favreau devint le personnage numéro un du Québec au Cabinet fédéral, le chef de la délégation québecoise aux Communes, le titulaire d'un important ministère, et le leader parlementaire des ministériels.

En peu de mois, les politiciens, la presse et le gouvernement en firent l'artisan principal d'une vaste réforme qui devait rajeunir la constitution, alléger la tension entre anglophones et francophones, faciliter les relations fédérales-provinciales et faire naitre le Canada à une ère nouvelle, sous la férule du "fédéralisme coopératif". C'était le héros de l'heure. On parlait de Guy Favreau comme du futur Premier ministre du Canada.

Tout ce beau programme s'effondra dramatiquement après qu'un obscur avocat montréalais eut soutenu qu'on avait tenté de le soudoyer pour s'écarter des normes rigides de la justice au profit d'un mécréant dont le nom est devenu célèbre: Lucien Rivard.

L'ouragan se fit si fort que M. Favreau vieillit prématurément, devint fatigué, malade, aigri, touché. Il n'en continua pas moins à se battre farouchement pour l'honneur d'un gouvernement qui l'abandonnait avec autant de facilité qu'il l'avait élevé bien haut la veille. Le coup était peut-être trop rude, ou la désillusion trop profonde chez cet homme qui croyait réellement à la bonté des autres et à leur sens des proportions. Il finit par perdre la grande bataille. Sa santé fut altérée. Son moral s'en ressentit. Sa carrière était déjà finie.

Ces événements sont beaucoup trop récents pour commencer à distribuer les responsabilités aux auteurs du drame. D'ailleurs, en politique, ce genre d'exégèse est habituellement déconseillé. La politique, c'est un jeu dur, qui ne souffre pas, à certains moments, les ménagements bien normaux dictés par la compassion. S'engager en politique, c'est s'exposer aux pires rafales. M. Favreau en était bien conscient. C'était de fait un homme qui avait le goût du risque.

Pour le journaliste qui observa du haut des galeries de la Chambre des communes cette montée fulgurante du député de Papineau, l'adulation dont il fut l'objet dans la presse, puis l'attaque féroce de ses adversaires, le ton devenu subitement cinglant des journaux, et finalement la chute du héros d'hier, une amère leçon se dégage de la courte carrière politique de M. Favreau: à Ottawa, autant on met de fièvre à hisser des héros sur des piédestaux, autant on éprouve un sadique plaisir à les en descendre. La remarque vaut tout autant pour la presse que pour les politiciens.

M. Favreau, tout comme son successeur présentement, bénéficia pendant quelques mois de l'appui enthousiaste, pour ne pas dire euphorique, de ses collègues et des journaux: on en fit une vedette avant de le bien connaître. Il fallut encore moins de temps pour le démolir.

A Ottawa, la nouvelle du décès de M. Favreau est un peu étouffée, peut-on dire. C'est comme si un vague souvenir de culpabilité incitait au silence les témoins du drame qui vient de prendre fin.

Le Droit — 13-7-67

Le R. P. Adélard Beauchamp, o.m.i., décédé à l'âge de 79 ans

Samedi dernier, après une longue maladie, décédait à Saint-Albert à l'âge de 79 ans le Révérend Père Adélard Beauchamp, o.m.i., ancien éducateur du Collège Saint-Jean, prédicateur et rédacteur de la revue missionnaire **"Le Message de l'Immaculée"**.

Le défunt laisse dans le deuil une soeur, Mme P.-E. Forget de la province de Québec. Une grand-messe de Requiem a été célébrée lundi soir dernier en l'église paroissiale de St-Albert et les funérailles ont eu lieu hier matin (mardi) au même endroit.

Sa carrière

Le R.P. Beauchamp était né à Ste-Lucie, dans le comté de Terrebonne, et c'est à cet endroit qu'il avait fait ses études primaires qu'il compléta ensuite par des études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Il fit ensuite son entrée au Scolasticat St-Joseph des Pères Oblats à Ottawa et fut ordonné prêtre en juin 1916.

Ses premières obédiences l'amenèrent immédiatement au professorat; en effet, il fut nommé professeur au Scolasticat en 1917, puis au Juniorat du Sacré-Coeur de 1918 à 1921. On le retrouve ensuite comme prédicateur au sanctaire du Cap-de-la-Madeleine de 1922 à 1925. A ce moment, il retourne à l'enseignement, ayant été nommé professeur à l'Université d'Ottawa, fonction qu'il cumule en même temps qu'une autre qui en fait le vicaire de la paroisse oblate de Hull. A cette même époque, le Père Beauchamp est un étroit collaborateur du journal **Le Droit** d'Ottawa.

Arrivée dans l'Ouest

Le défunt prend contact avec l'Ouest canadien pour la première fois en 1929; une nouvelle obédience le conduit alors à Gravelbourg où il est professeur au Collège Mathieu. Il y demeurera 14 ans, se dépensant sans compter pour inculquer à ses élèves les finesses de la Littérature française qu'il connait lui-même si bien.

Le R. P. Adélard Beauchamp, o.m.i.

Puis, en 1946, nouveau changement. Cette fois, il est permuté en Alberta, au Collège Saint-Jean. Il s'y dévouera durant 18 ans, tout entier au service des Franco-albertains. Ses anciens élèves sont unanimes à déclarer que le Père Beauchamp était un homme d'une grande culture, très affable mais aussi réservé.

Il y a quelques années, tout en conservant son obédience au Collège Saint-Jean, ses supérieurs lui avaient confié la rédaction de la revue missionnaire **"Le Message de l'Immaculée"**. Le Père Beauchamp avait apporté à cette nouvelle tâche tout le zèle qu'on lui connaissait et avait exploité à fond ses grands talents littéraires et épistoliers.

Noces d'Or

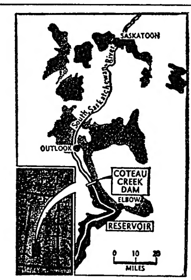
En 1965, la maladie devait le forcer à quitter le Collège Saint-Jean pour le calme et le repos de Saint-Albert. Mais encore là, le Père Beauchamp s'occupait encore du Message et nous l'avons vu plus d'une fois venir à La Survivance (où est imprimée la revue) pour s'enquérir de la situation et voir où en était rendue l'impression de "sa" revue; cela, il va sans dire, à l'insu de ses médecins qui lui avaient prescrit le repos complet, dans sa chambre ou aux alentours!

Puis le 17 juin 1966, le Père Beauchamp avait eu le bonheur de célébrer son Jubilé d'Or d'ordination sacerdotale. Incapable de dire lui-même la messe en raison de la maladie qui l'avait alors forcé à l'inactivité quasi-totale, c'est le Père Provincial, le R.P. G.-M. Latour, qui avait offert le Saint-Sacrifice aux intentions du Jubilaire. Le R.P. Brohan avait alors prononcé l'homélie, traçant une courte biographie de la carrière du Père Beauchamp et soulignant davantage son action missionnaire au cours de ses cinquante années de vie sacerdotale, surtout par la parole en tant qu'éducateur, prédicateur et dans le ministère paroissial.

Depuis ce temps, la maladie n'avait laissé que peu de répit au Père Beauchamp; il était en effet confiné à sa chambre et, le plus souvent, alité.

Au nom de l'A.C.F.A., des membres et du personnel de La Survivance, nous présentons à la soeur du défunt, au Provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan ainsi qu'à tous les confrères Oblats du R.P. Beauchamp nos profondes et sincères condoléances.

R.I.P.



Le barrage de la rivière Saskatchewan sud va créer un réservoir artificiel de stabilisation d'une longueur de 135 milles.

Le Pont de Londres transporté au Canada ?

VICTORIA — La ville de Victoria est prête à lutter contre la ville de Winnipeg et d'autres villes pour pouvoir acheter le Pont de Londres et le rebâtir sur son territoire.

Quelques heures à peine après que la nouvelle fut arrivée de Londres que le pont enjambant la Tamise pourrait être vendu, une campagne a été entreprise à Victoria pour acheter le pont, le transporter dans la capitale de la Colombie-Britannique et le rebâtir au-dessus du port.

D'après des nouvelles en provenance de Winnipeg, la capitale du Manitoba serait aussi intéressée à acheter le pont.

M. Sam Lane, président de la Chambre de commerce de Victoria, a télégraphié à Londres afin d'obtenir plus de renseignements. Il a déclaré que l'idée d'acheter le pont était "une idée formidable, merveilleuse, colossale."

"Il est possible que nous puissions obtenir de l'aide pour ce projet en rapport avec la célébration de notre Centenaire. Nous pouvons peut-être organiser une souscription publique."

Le ministre de la Voirie provinciale, M. Philip Gagliardi, a promis d'étudier la question.

"Ce serait une affaire magnifique pour le Canada, a-t-il dit. Je dirais même que ce serait la meilleure attraction touristique possible de pouvoir dire que vous possédez le Pont de Londres.

"Il est certain que je vais m'informer. Si les conditions semblent raisonnables, j'en parlerai au Cabinet.

"Le coût du transport ne serait pas tellement élevé."

Une épidémie majeure d'influenza nous attend ?

VANCOUVER — Un médecin britannique qui poursuit des recherches en épidémiologie a déclaré que le monde allait connaître une autre épidémie majeure d'influenza.

Le Dr Ian Watson a dit, au cours d'une interview que l'on estime équivaloir à 30 pour cent de la population mondiale le nombre de personnes qui ont été atteintes par le virus de l'influenza en 1947, lors de la dernière épidémie.

L'histoire montre que le monde est frappé tous les 10 ou 15 ans par des épidémies d'influenza, a dit le Dr Watson, qui était invité au congrès du Collège cnadien des omnipratciens qui a eu lieu à Vancouver.

Il a ajouté qu'il n'existe aucun moyen pour empêcher l'influenza, parce que chaque fois que les chercheurs découvrent un vaccin pour arrêter la propagation d'un virus, un autre virus se développe alors.

Un autre invité à ce congrès était le Dr Natacha Vorobievna, de Moscou, secrétaire international du Syndicat des travailleurs médicaux soviétiques.

Cette femme médecin a déclaré, au cours d'une interview lors de son arrivée, que près de 50 pour cent des 600,000 médecins de l'Union soviétique sont des femmes, bien que ce pourcentage ait diminué depuis la seconde guerre mondiale, alors que 85 pour cent des médecins étaient des femmes.

"Le pourcentage de femmes et d'hommes exerçant cette profession se stabilisera probablement lorsqu'il aura atteint 50-50", a-t-elle ajouté.

Le sénateur McCutcheon dit qu'il va démissionner

LONDON, Ont. — M. Wallace McCutcheon, sénateur, a dit qu'il démissionnera de son poste de sénateur quelque soit l'issue du congrès en vue des élections au leadership du parti conservateur au mois de septembre.

Il a dit qu'il en avait marre de se faire demander s'il était bien sérieux en posant sa candidature au leadership.

"Je quitterai le Sénat que je sois élu ou non à la tête du parti."

M. McCutcheon a déjà été choisi candidat conservateur pour le comté de York-Simcoe pour la prochaine élection.

"J'ai déjà donné une déclaration écrite aux directeurs de l'association du comté pour confirmer que je serai candidat aux élections générales quelque soit l'issue du congrès."

M. McCutcheon a déjà entrepris sa campagne un peu partout au pays en vue de mousser sa candidature au leadership du parti.

Les autres candidats en lice sont MM. George Hees, Donald Fleming, Alvin Hamilton et Michael Starr, tous d'anciens ministres fédéraux, ainsi que M. John MacLean, de Brockville.

M. McCutcheon a dit qu'il était heureux de voir qu'il y avait plusieurs candidats, ce qui, selon lui, ne manquera pas de donner au parti conservateur un bon chef.

Les Canadiens boivent trois fois plus qu'en 1937

TORONTO — Les Canadiens boiwhisky par année.

Un rapport de l'Ontario Alcoholism and Drug Addiction Research Foundation déclare que les Canadiens boivent aujourd'hui, en moyenne, 450 bouteilles de bière ou 27 bouteilles de whiskey par année.

Les Canadines boivent de plus en plus à la maison — au lieu de le faire au bar — et "prendre un verre" en société est maintenant une habitude courante de la vie.

Le rapport déclare que boire tous les jours en société amènera probablement une hausse considérable de troubles physiques, surtout si cela est fait régulièrement durant de longues périodes.

Invitation à ceux qui seront à Montréal le 22 juillet (samedi prochain)

Cher amis de l'Alberta,

Samedi le 22 juillet 1967, sera la journée "nationale" de votre province à l'Expo 67. A cette occasion, il y aura manifestations publiques, organisées sur le terrain même de l'Expo.

Cependant, nous croyons opportun de songer à rendre grâces au Seigneur en célébrant l'Eucharistie pour toutes les provinces du Canada qui participent à la "Terre des Hommes."

En conséquence, nous vous invitons tous, chers amis de l'Alberta, à la célébration eucharistique qui aura lieu en l'église St-Jacques (également nommée "église du Métro" et "église de l'Expo 67") samedi le 22 juillet.

La messe aura lieu à 17h 10 (5:10 p.m.); elle sera célébrée par Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, qui prononcera aussi le sermon dans les deux langues.

Merci à l'avance à Son Excellence et à tous les Evêques de l'Alberta et...

Bienvenue à tous!

Gérard Lalonde, ptre, curé
de St-Jacques

L'Ontario fera l'expérience d'une prison avant-gardiste

TORONTO — Encore sous le coup de violentes attaques contre certaines institutions qu'il administre, le gouvernement de l'Ontario vient de faire connaitre les plans d'une prison nouveau genre pour femmes.

Cette institution, qui se nommera Vanier, sera située à la campagne, sur un terrain de 30 acres, dans la région de Brampton, près de Toronto.

Cette prison sera d'abord nouvelle parce qu'elle se compose d'un ensemble d'édifices disposés en fer à cheval. Alors que la plupart du temps, les prisons ne forment qu'un seul bloc, l'institution Vanier aura l'édifice de l'administration, la clinique, l'hôpital, un centre d'accueil, de formation et de loisirs.

Elle offre aussi quelque chose de neuf en ce que ses pensionnaires, des femmes dont les peines, selon les lois provinciales, ne peuvent dépasser deux ans, habiteront dans quatre petites résidences dites "cottage". De telles résidences existent déjà à certains endroits, mais elles abritent de 50 à 60 personnes. A Brampton, il n'y en aura que 24.

Chaque prisonnière aura sa chambre qu'elle pourra peindre et aménager selon ses goûts. La résidence comprendra de plus une salle à dîner où, contrairement au système des longues tables traditionnelles, l'on pourra manger en groupes; également une salle de séjour et une buanderie où chacune pourra voir à ses affaires.

La seule

Le tout, dont la construction devrait être complétée d'ici deux ans au plus, coûtera $3.5 millions. Une portion de ce montant sera toutefois récupérée par la vente de la prison actuelle, le fameux "Mercer", institution légendaire de Toronto, construite il y a 87 ans, pour la somme de $90,000.

Les autorités affirment que l'institution Vanier sera sans doute la seule dans toute l'Amérique du nord à mettre en pratique la plupart des standards recommandés par l'"American Correction Association" organisme qui s'occupe de recherches avancées en matière d'institutions pénales.

"L'apport principal d'un bon programme de réhabilitation est de contribuer à la socialisation, à l'adaptation, à la vie de l'institution et à la préparation à une existence en société. Un grand nombre de prisonnières ont, ou auront, des enfants qu'elles pourront mieux diriger si on leur a montré comment," peut-on lire dans le "Manual of Correctional Standards", publié en 1966 par cette association.

C'est ce que l'Ontario veut tenter de faire, en inculquant à ces femmes un sens accru des responsabilités. Voilà pourquoi on a adopté le système des résidences; voilà pourquoi on formera des comités sur lesquels seront représentées les détenues; voilà pourquoi le personnel sera fortement encouragé à dialoguer avec elles et à s'intéresser de très près à leur sort. Ce programme est déjà entrepris au "Mercer", mais avec des moyens bien limités.

Au dire des responsables, le simple fait par exemple d'avoir à se déplacer d'un édifice à un autre contribue énormément à ne pas isoler la détenue; ainsi pour sortir, les jours de pluie, comme elle le ferait chez elle, elle aura à porter des couvre-chaussures et un manteau.

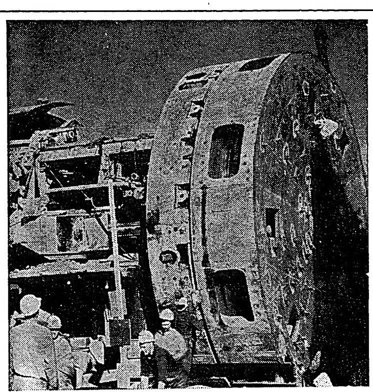
A l'intérieur de chaque résidence, dans la salle de séjour, la gardienne ne sera pas constamment à surveiller les activités de ses protégées; elle aura son bureau à l'écart. Autre fait à signaler: une bibliothèque sera aménagée dans l'édifice de la clinique, afin de permettre au personnel, tant spécialisé qu'ordinaire, de participer à l'élaboration de certains programmes.

Un point cependant n'a pas encore été déterminé: érigera-t-on autour des terrains une clôture ou un mur quelconque?

Pour l'instant, il semble que non. Les optimistes soutiennent que les grands espaces libres ne pourront que donner aux prisonnières un sentiment de dignité.

Les pessimistes, pour leur part, ont un point de vue différent qui pourrait éventuellement faire pencher la balance de l'autre côté: "Si la prison n'est pas isolée, même de loin, il sera possible à la pègre d'y pénétrer, d'y faire circuler de la drogue, et d'exercer ainsi un moyen de pression contre les autorités."

Quand on songe à ce qui se passe depuis quelques mois à Toronto dans le trafic de la drogue, cette idée, farfelue au premier abord, a du poids.



Vous désirez creuser un tunnel? Voici ce qu'il vous faut! C'est la machine utilisée pour le creusage des cinq tunnels de diversion des eaux au barrage de la Saskatchewan sud. Le principe de l'engin est assez simple: en tournant, il pulvérise la terre ou le roc qu'il aspire en même temps et qu'il repousse ensuite à l'arrière où des wagons viennent le cueillir pour le rejeter à l'extérieur du tunnel.

Laquelle sera Mlle Fête au Village?



Sylvia Auger



Judy Montpetit
Mlle Fête au Village 1966



Rose Holzer



Marie Laframboise



Georgette Paré



Collette St-Jean

L'une de ces jolies demoiselles de Legal sera bientôt choisie "Mlle Fête au Village 1967"... Il faudra cependant attendre jusq'au 29 juillet prochain avant de savoir laquelle ce sera. Incidemment, les organisateurs de la Fête au Village de cette année nous informent que ce sera la plus grande et la plus complète des Fêtes jamais organisées à Legal et vous y invitent cordialement.

Editorial

Le décès de Me Guy Favreau

"J'ai perdu un ami et le Canada a perdu un grand citoyen. Il a bien servi sa patrie et sa mort prématurée a été, dans une large mesure, causée par son dévouement. C'était une âme noble dans tous les sens du mot — la petitesse et la mesquinerie lui étaient étrangères — et sa mort prématurée me chagrine profondément."

"Avocat brillant et professionellement de toute première qualité, il avait intérêt (avant de prendre sa décision d'entrer dans l'arène fédérale), égoïstement, à demeurer en dehors de ce champ de bataille. Mais pour lui, c'était une question de devoir."

Ces éloges ont été prononcées à l'endroit de Me Guy Favreau; la première par le Premier ministre Pearson et la seconde par un confrère, et plus tard successeur du défunt, M. Jean Marchand. Toutes deux sont typiques des autres témoignages qui ont été entendus au cours des derniers jours.

La carrière politique de Guy Favreau aura été aussi courte que spectaculaire; arrivé à Ottawa après un battage publicitaire assez élaboré, il représentait en quelque sorte le "new look" des politiciens canadiens-français. Avocat très brillant, travailleur acharné, il quittait une carrière lucrative et déjà bien établie par principe et par devoir et non pour les avantages ou la gloriole du monde politique.

On attendait beaucoup de lui et, dans l'ensemble, il n'aura déçu personne. Son ascension politique fut très rapide — trop peut-être, ce qui devait lui causer des déboires.

En effet, son inexpérience — d'autres y ont vu de la naïveté — devait lui coûter cher. Point n'est besoin ici de rappeler les événements et la façon très discutable avec laquelle ils furent exploités par certains.

Mais le surcroît de travail accumulé, puis le blâme résultant de l'enquête Dorion portèrent un dur coup à Me Favreau, minant même sa santé au point qu'il ne put jamais s'en remettre.

Notre but n'est pas de vouloir faire de cette homme un héros national sacrifié à l'autel de la politique canadienne; mais il reste que sa contribution a été importante et qu'il nous incombe de le reconnaître. Guy Favreau était un homme honnête, intègre et grand travailleur; il a accepté de laisser de côté une vie relativement facile pour en entreprendre une nouvelle où il ferait de son mieux pour que le Canada soit un pays encore meilleur.

A ce seul titre, il mérite la reconnaissance de tous ses compatriotes.

* * *

Augmentation des frais à Radio-Canada

Le rapport annuel de la Société Radio-Canada, rendu public il y a quelques jours, nous a appris que le total des frais avait subi une hausse de 15% en un an, s'élevant au total de $154 millions. Cette hausse serait en grande partie attribuable à l'avènement de la couleur et aux émissions spéciales de l'année du Centenaire.

Il s'agit, bien sûr, d'une somme considérable. Il est toutefois bon de signaler que les subsides gouvernementaux accordés à Radio-Canada totalisent un montant total de $112 millions, c'est-à-dire environ $5.90 pour chaque Canadien. Sur une base quotidienne, c'est un coût de revient moindre de .02c par habitant, ce qui n'est pas exhorbitant.

En effet, compte tenu des immenses possibilités éducatives et culturelles offertes par la radio et, davantage, par la télévision, cette somme nous paraît assez modique.

Cela ne met pas la Société à l'abri de la critique pour autant. Pour notre part, nous sommes loin d'être de plein accord avec certaines politiques établies par R.-C. et nous sommes loin aussi d'endosser toute sa programmation (du moins en ce qui concerne les réseaux anglais que, forcément, nous connaissons mieux).

Mais comme question de principe, nous croyons qu'il n'est pas exagéré de payer 2 sous, ou un peu moins, pour une radio et une télévision d'Etat dont le rôle au pays est des plus important.

Quant au curcroît de dépenses, celles qui ont été occasionnées par l'année du Centenaire se justifient assez bien; pour ce qui est de la tv en couleur, nous demeurons sceptiquant à sa nécessité et à son importance pour les Canadiens. Radio-Canada se doit de répondre d'abord aux besoins des citoyens du pays...

Dans cette optique, on peut facilement se demander s'il était plus nécessaire de procurer à un nombre "x" de téléspectateurs la tv en couleur (chose que les postes privés pouvaient très bien faire) qu'il ne l'était d'assurer la télévision française partout au pays?

Selon le rapport du Président, la radio atteindrait maintenant 98.6% de la population et la télévision 95.8%. Fort bien... Mais quel est au juste le pourcentage de Canadien d'expression française que la télévision atteint **dans leur propre langue?**

Tant et aussi longtemps que ce dernier pourcentage ne sera pas aussi élevé que le sont les pourcentages généraux, nous nous refuserons de croire que la Société Radio-Canada ait pleinement rempli son rôle au pays.

Jean-Maurice Olivier.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 19 JUILLET 1967

Qu'est-ce que le COURAGE

Une vertu qui réside peut-être davantage dans la persévérance tenace à accepter les conditions changeantes de la vie que dans l'acte d'héroïsme éclatant.

Le courage est la qualité que les hommes admirent le plus. Chez les primitifs, les mâles en faisaient la mesure de leur virilité, et les adolescents de l'âge moderne (y compris ceux qui demeurent jeunes jusqu'à l'âge d'Hemmingway) observent la même attitude.

Les gens civilisés, habitués à un horizon limité, sont éblouis par les manifestations spectaculaires du courage: ils admirent, à Acapulco, le Mexicain qui plonge du haut d'une falaise dans une mer en reflux, ils admirent les conducteurs de voitures de course aux visages burinés, les virtuoses du trapèze, les témoins d'un incendie qui se jettent dans les flammes pour sauver des inconnus.

Mais il existe un courage plus vrai, plus noble et qu'on ne remarque, pour ainsi dire, pas: la force d'âme de gens ordinaires qui accomplissent des tâches monotones, par exemple celle des parents qui élèvent avec simplicité des *enfants anormaux*, celle des incurables qui supportent des maux sans fin et sans haïr, pour autant, les bien portants, celle des adultes qui, écartant résolument le soupçon et la malveillance, se contraignent, par discipline, à demeurer calmes et confiants. Ce genre de courage est généralement ignoré de ceux-là mêmes qui le pratiquent.

Dans un hôpital militaire canadien, un blessé, en traitement depuis plusieurs années, était devenu un personnage légendaire en raison des souffrances qu'il endurait. En Corée, la balle d'un tireur embusqué lui avait fracassé la hanche et criblé le corps d'une centaine d'esquilles. Quand on changeait son pansement, la douleur était si grande qu'il tordait des tringles métalliques entre ses mains et poussait des hurlements. Pourtant, il déclarait préférer son sort à celui des amputés. Les amputés, à leur tour, se trouvaient plus favorisés que les aveugles, et les aveugles avaient pitié des paraplégiques. Les paraplégiques ne se jugeaient pas courageux. A leurs yeux, l'homme vraiment brave, c'était celui qui, sans une plainte, était en train de mourir d'un cancer du rein. Mais, ce dernier, lui, était persuadé qu'il guérirait!

Ce courage tenace est bien loin de ce qu'on pourrait appeler l'héroïsme "des nerfs". On a vu des adultes se tirer à l'eau sans réfléchir qu'ils ne savaient pas nager pour sauver des gens qui se noyaient. Des hommes chevaleresques, faisant le sacrifice de leur vie, ont poussé à la mer des canots de sauvetage remplis uniquement de femmes et d'enfants et dont les occupants devaient quand même périr par suite de leur ignorance de la navigation. Des employés se sont fait tuer en s'agitant pour défendre une encaisse dérisoire.

Il existe aussi ce que Lord Moran, médecin de la Cour d'Angleterre appelle "le courage de la tête vide". Hébété par le bruit et la souffrance, un soldat qui ne peut plus supporter l'horreur de la bataille accomplit parfois des actes d'une bravoure inusitée. Mais le mérite, en toute équité, ne saurait lui en être compté.

La discipline et l'instinct inspirent de nombreux actes de courage. Sauver la vie d'autrui paraît être un réflexe chez l'être humain.

Andrew Carnegie attachait beaucoup d'importance à ce genre de courage lucide. La liste annuelle des citations accompagnant les récompenses décernées par le Comité de la Fondation Carnegie en faveur des héros prouve éloquemment la noblesse des sentiments naturels à l'homme moyen. Parmi les nombreux cas ainsi enregistrés, on peut citer celui, tout à fait remarquable, d'une jeune fille qui, en 1959, se porta, à la nage, au secours d'un homme qu'un requin allait dévorer et put le ramener jusqu'au rivage. Elle reçut en récompense une médaille d'argent et un don en espèces.

La peur est une des formes de l'énergie qui se manifeste spontanément chez l'homme devant le danger; le courage passif, calme et réfléchi, élève un barrage contre la libération de cette énergie. Mais ce barrage doit, en fin de compte, céder pour que la santé physique et morale du sujet soit préservée. La mère qui, gardant la maîtrise de soi, parvient à conduire jusqu'à l'hôpital son enfant blessé peut, l'acte accompli, s'évanouir ou être victime d'une crise de nerfs. Les marins appartenant aux convois de guerre faisaient preuve, en dehors du service, de la plus méchante humeur; leurs plaisanteries étaient empreintes d'une véritable cruauté animale et ils recherchaient la bagarre dans les bars. Une attitude courageuse soutenue pendant une longue période est, et à la lettre, surhumaine.

C'est d'un tel courage à long terme qu'a fait preuve James H. Meredith, le premier Noir qui suivit les cours de l'Université du Mississippi. De même, parfois, des gens à la santé précaire dominent leur faiblesse pour faire quelque chose de leur existence.

Le philosophe anglais Herbert Spencer fut victime d'une dépression nerveuse qui ruina sa santé à l'âge de 40 ans, ce qui ne l'empêcha pas de se lancere dans une oeuvre philosophique qui devait compter dix volumes. Il souffrait de maux de tête si pénibles que, pour dormir la nuit, il devait prendre de l'opium. Il en arriva à ne plus pouvoir dicter que dix minutes à la fois, cinq fois par jour. C'est dans de telles conditions qu'il a écrit ses Principes de sociologie.

Le courage est une vertu secrète: tel champion de boxe peut n'en avoir aucun et n'être que l'amalgame de bons réflexes et du sens élémentaire de l'occasion à saisir, tandis que tel homme qui n'aura pas honte de faire des excuses à son fils a été capable de traverser à gué un fleuve infesté de crocodiles.

L'héroïsme quotidien transparait rarement. "Notre vie journalière, si banale, écrivait le philosophe et psychanalyste Carl Jung, exige que nous fassions preuve, d'une façon non moins banale, de patience, de dévouement, d'endurance et d'abnégation. Et cela en toute modestie, sans gestes héroïques ce qui requiert, en fait, un héroïse invisible du dehors."

Pour grandir, il est indispensable de posséder ce genre de courage invisible. Abandonner une conviction ou un préjugé bien ancrés fait l'effet d'une amputation. Cependant, la vie exige des humains qu'ils se dépouillent constamment et courageusement de choses qui leur tiennent à coeur. Certains prompts à assimiler des notions nouvelles et de nouveaux points de vue, y arrivent sans peine; d'autres sont ainsi faits que tout progrès les effraie.

L'Amiral Halsey, surnommé "le taureau", a porté sur les héros un jugement célèbre: "Il n'y a pas de grands hommes, a-t-il déclaré, mais seulement de grands défis lancés à des hommes ordinaires qui sont bien forcés, par les circonstances, de les relever."

Ils sont rares, les grands défis annoncés sans équivoque par le roulement des tambours du destin. Et pourtant, sans qu'on le remarque, le courage remporte sa victoire quotidienne, sur la misère, la mort, les déceptions, les injustices. Il est là dans des foyers misérables, parfaitement tenus et qu'égayent des géraniums; dans l'énergique vitalité dont font preuve maints vieillards; chez d'aimables poètes qui, pour gagner leur vie, posent des traverses de chemin de fer et réussissent à faire faire des études à leurs enfants; chez des hommes d'église qui s'exposent à la critique plutôt que de se taire quand de graves questions sont en cause.

Le courage sous sa forme la plus haute, le courage moral, permet à l'homme de survivre à toutes les épreuves. Et c'est une vertu dynamique. Chacun des actes qu'elle inspire fortifie la confiance d'un homme en lui-même, en l'utilité et en la dignité de toute la vie. Chaque acte de bravoure augmente ses ressources de courage, et finalement le processus devient irréversible.

Le premier journal français du Manitoba

Ceux qui ont fondé les premières feuilles d'information au Canada ne recherchaient sans doute pas la richesse ni une vie facile. Quiconque scrute leurs humbles débuts s'aperçoit que leurs éditeurs s'imposèrent des sacrifices dont la principale récompense résidait dans la satisfaction de faire oeuvre utile. Il n'en fut pas autrement pour Joseph Royal, qui lança le premier journal français du Manitoba.

Le journalisme et l'imprimerie avaient été introduits dans cette province dès la fin de l'année 1859 avec la fondation du "Nor'Wester" au poste de la rivière Rouge, aujourd'hui Winnipeg, mais les Canadiens français y restaient sans périodique rédigé dans leur langue. Ils devaient attendre jusqu'en 1871 pour voir leur désir se réaliser, car c'est l'insurrection des Métis, dirigés par Louis Riel, qui allait préparer un terrain suffisamment fertile pour permettre l'éclosion d'un tel projet. Ce n'était pas tout, pour entreprendre la publication régulière d'une feuille, de s'assurer que les problèmes de l'heure lui donneraient suffisamment de lecteurs, encore fallait-il se procurer assez d'équipement pour monter un petit atelier. Or, le rail ne se rendait pas encore jusqu'à Saint-Boniface. L'entreprenant Joseph Royal acheta ses presses et son matériel pour la somme de $500 à Saint-Cloud, dans le Minnesota, et les entassa dans une charrette tirée par des boeufs qui atteignit Georgetown, sur la rivière Rouge. De là, le transport s'effectua par bateau.

Le numéro prospectus du "Métis" parut le 27 mai 1871. "Le journal que nous fondons aujourd'hui, y lisait-on, est destiné à défendre la bonne cause, et par la bonne cause, nous entendons celle qui est basée sur les principes éternels du droit et de la justice. De même qu'il n'y a qu'une seule manière d'être droit et juste, de même, il n'y a qu'une seule cause qui s'appelle la bonne cause, et c'est celle-là que nous embrassons. Nous voulons travailler au rétablissement de l'ordre et de l'autorité dans cette jeune et vigoureuse province de Manitoba parce que nous avons la conviction que c'est le seul moyen de tirer parti des excellents principes exposés dans la constitution qui nous régit."

Un tel programme ne pouvait permettre au "Métis" de connaître une carrière de tout repos. Dès l'année suivante survenait une élection générale. Louis Riel se présenta comme candidat dans Provencher. Les électeurs de cette circonscription étant surtout des Métis, son élection triomphale ne faisait pas de doute. Henry J. Clarke, procureur général de la province, lui faisait opposition; il n'avait pas la moindre chance d'être élu, mais il ne voulait pas l'admettre. Le lieutenant-gouverneur Archibald espéra convaincre les deux hommes de se retirer de la lutte, mais il ne parvint pas à en persuader Clarke; Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, refusa carrément d'intervenir auprès de Riel.

Mais un événement inattendu survint: Georges-Etienne Cartier fut défait dans son comté de Montréal-Est dix jours avant la tenue du scrutin au Manitoba. C'était un véritable désastre pour Macdonald. Ce dernier envoya aussitôt un message à Archibald, lui demandant de faire élire Cartier dans sa province. Le lieutenant-gouverneur arracha à Clarke la promesse qu'il se retirerait si Riel en faisait autant; Mgr Taché consentit à faire pression sur Riel et ses démarches furent couronnées de succès.

Cartier fut élu le 14 septembre, mais la violence éclata dans les bureaux de votation. Le chef de la police reçut six blessures en tentant de protéger les Métis pour leur permettre de voter. Une horde de réactionnaires saccagea les bureaux et les ateliers du "Métis" et d'un autre journal, le "Manitoban". Le "Métis" parvint à publier un numéro spécial quelques jours plus tard. "Nos deux presses sont brisées, y lisait-on; nos casses sont vides et en pièces; nos caractères ont été jetés dans la rue; notre librairie est saccagée; il ne reste pas un pouce d'intact dans nos ateliers. Nous avons pour sept à huit milles piastres au moins de propriété détruite et de dommages".

Extrait de la collection de l'Imperial Oil

On voit Mère Marie de l'Incarnation en train de faire la classe à de jeunes Indiennes vers 1650. Selon la tradition, elle leur enseignait sous un frêne dans le jardin du couvent des Ursulines qu'elle fonda à Québec. Elle ne réussit pas à les convaincre de porter l'habillement tendu et serré des Blancs: les indigènes préféraient leurs propres vêtements lâches en peau de daim et leurs tendres mocassins, même s'ils acceptèrent sans doute quelque compromis.

Née à Tours, France, elle fut la première religieuse de l'Eglise catholique au Canada. En 1631, à l'âge de 32 ans, soit 12 ans après le décès de son mari, elle entre au couvent des Ursulines, où elle puisa son inspiration dans dans les relations des Jésuites sur le paganisme des Indiens de l'Amérique du Nord.

En 1639, elle s'embarqua pour le Canada en qualité de missionnaire, en compagnie des Mères Ste-Croix et St-Joseph, ainsi que de la riche Mme de la Peltrie, leur bienfaitrice vouée à l'établissement de leur ordre religieux au Nouveau Monde.

Dès leur arrivée à Québec, elles se mirent à soigner les Indiens qui souffraient de la variole. Mère Marie de l'Incarnation dirigea une école française et indienne, compila des dictionnaires iroquois et algonquin, traduisit le catéchisme en iroquois et en vint à maîtriser le huron, le montagnais et l'abénaquis.

Ses manuscrits inédits en indien se perdirent, mais on a notamment conservé de son oeuvre deux "Relations" de sa vie et des lettres à son fils, qui était entré chez les Bénédictins. Il publia une biographie de sa mère en 1671 et les lettres en 1681. Elle mourut à Québec en 1672, à l'âge de 73 ans, et fut proclamée vénérable en 1911.

De Gaulle parmi nous...

Le Président et Madame de Gaulle étant à la toute veille de poser le pied en sol canadien à l'occasion de leur visite à Québec, Montréal et Ottawa, nous avons pensé vous présenter quatre articles écrits par M. A. Passeron qui vous permettront tous de découvrir ou mieux connaître quelques facettes de la personnalité et de la vie du Président de la République française.


Le Président de Gaulle


Mme Yvonne de Gaulle

QUI EST-IL DONC?

Son âge: soixante dix-sept ans le 22 novembre prochain. Sa taille, exceptionnelle pour un Français: un mètre quatre vingt quatorze. En entrant à l'Ecole militaire de Saint-Cyr à vingt ans, ses camarades l'appelaient "la grande asperge" et aussi "le coq" en raison de sa fierté. Plus tard, ses soldats des Forces françaises libre l'avaient baptisé "le Grand Charles". Depuis même en civil, c'est le seul Français que ses compatriotes reconnaissent de suite, car sa tête émerge partout au-dessus des foules.

Cette grandeur physique est une des clés du personnage. Car pour lui, tout est grandeur.

Après ses études dans la rigueur d'un établissement religieux, il devient officier et se passionne pour les techniques de la guerre moderne. Mais la force d'inertie de l'Etat-Major est trop grande pour être vaincue d'un coup. Il s'acharne quand même et prend pour devise une réplique d'Hamlet: "Etre grand, c'est soutenir une grande querelle" et la place en tête du livre où il développe sa pensée: "Le fil de l'Epée". C'est aussi la grandeur qui avit frappé le leader socialiste Léon Blum lorsqu'il reçut en 1936 la visite du Commandant de Gaulle venu lui exposer sa théorie sur la guerre des avait frappé le leader socialiste Léon Blum, avec une aisance calme et même placide, un homme dont la taille, la largeur, la carrure avaient quelque chose de gigantesque. Il était tout d'une pièce. Il l'était dans sa personne physique. Il l'était dans son comportement moral."

Plusieurs de ceux qui ont fréquenté de Gaulle avant la guerre ont ressenti cette impression de grandeur, d'ardeur, de conviction et de passion. A l'Ecole de Guerre, en 1927, le Maréchal Pétain disait même aux officiers avant une conférence de de Gaulle: "Ecoutez le Capitaine de Gaulle avec attention, car le jour viendra où la France reconnaissante fera appel à lui".

Et, en 1935, lorsqu'il vient voir le Président du Conseil pour lui exposer ses vues, celui-ci est aussitôt conquis. Dans ses Mémoires, M. Paul Reynaud décrit ainsi cette première rencontre: "Je vis entrer dans mon cabinet un haut lieutenant-colonel de Chasseurs à pied. Il y avait dans les mouvements de ce grand corps une tranquille assurance que confirmait le regard de ses yeux bruns profondément enchassés dans leurs orbites. Une fois engagé dans la démonstration, parlant sur un ton uni, avec une voix d'une douceur surprenante dans ce grand corps, il imposait sa conviction. Lorsqu'il tendait en avant la pointe de son visage, en écartant lentement ses deux avant-bras, on le sentait pénétré d'une évidence irrésistible."

Dans l'armée française d'avant-guerre, cet officier, long comme un jour sans pain, est déjà très connu, mais ses théories apparaissent comme trop révolutionnaires et elles sont peu appréciées. Et ce n'est qu'après la déclaration de la guerre, en 1940, qu'on lui donne enfin le commandement d'une division cuirassée . . . et ses étoiles de Général à titre temporaire. Mais il est trop tard et les quelques brillantes victoires qu'il remporte n'arrêtent pas la vague de l'armée allemande qui déferle sur la France. Nommé sous-secrétaire d'Etat à la Guerre par M. Paul Reynaud, le 6 juin 1940, il essaie, mais en vain, d'organiser la poursuite du combat dans les colonies françaises tandis que l'invasion de la France se poursuit. Sa résolution cependant est prise. A Bordeaux, où le gouvernement a dû se réfugier, il introduit son grand corps dans un petit avion et part pour Londres. Le lendemain de son arrivée, alors que le Maréchal Pétain signe l'armistice, ce Général presque inconnu s'adresse au micro de Radio-Londres aux Français qui fuient sur les routes et qui ne peuvent l'entendre pour les appeler à continuer la guerre.

Va-t-il une fois de plus prêcher dans le désert et une fois de plus l'Histoire lui donnera-t-elle raison contre tous?

Cette fois le destin du monde change. La suite est connue.

La résolution de de Gaulle attire autour de lui des Français de plus en plus nombreux. Aux premiers qui, à travers mille dangers, réussissent à gagner Londres et se présentent à lui en disant: "Nous arrivons pour continuer la lutte à vos côtés", il répond: "Mais, Messieurs, vous ne faites que votre devoir". C'est ensuite le combat contre l'ennemi, partout où il se trouve, et la volonté incessante de faire reconnaître la France comme un partenaire égal des alliés jusqu'à la capitulation des Allemands et des Japonais.

Les années passent: la Résistance des Français à l'occupation, la libération de la France, la victoire, le gouvernement de de Gaulle installé à Paris et en 1946 son départ. Il quitte en effet le pouvoir à ce moment parce que l'évolution du régime ne correspond plus, une fois encore, à son sens de la grandeur et que le jeu des forces politiques l'empêche de continuer à vivre sa légende. Aussi va-t-il l'écrire. Il se retire dans sa maison de campagne, à deux cents kilomètres de Paris, dans le petit village de Colombey-les-Deux-Eglises, pour rédiger ses Mémoires. Dès la première page il parle encore de la grandeur: "Pour moi, la France ne peut être la France sans la Grandeur. Cette foi a grandi en même temps que moi". Mais il raconte aussi, nouvel aigle aux aile coupées, qu'il fait quinze mille fois le tour de son jardin. Il le fera pendant douze ans, s'arrêtant parfois pour aller à travers la France prononcer devant des foules immenses des discours enflammés et dénoncer la politique des gouvernements qui sont au pouvoir. Enfin, le 19 mai 1958, alors que l'armée vient de faire un coup d'Etat à Alger et que le gouvernement se sent dangereusement impuissant, il annonce qu'"il est prêt à assumer les pouvoirs de la République". Une fois de plus il apparait au peuple comme le Libérateur.

Elu Président du Conseil puis Président de la République pour sept ans, il dispose enfin tout à la fois de l'appui populaire et des pouvoirs légaux pour une longue période.

Les Français constatent, cependant, qu'il a changé. Toujours aussi grand, il garde le même port de tête et les mêmes mouvements amples de ses immenses bras, mais il a grossi, ses cheveux ont blanchi et ses traits sont plus marqués. Mais son grand front, ses petits yeux marrons enfoncés, son long nez, sa petite moustache grise presque invisible, ses larges oreilles donnent toujours à son visage un caractère unique. Car, s'il n'est pas comme tout le monde, il sait, par contre, parler à tout le monde. Il multiplie ses discours et il visite chacun des quatre vingt dix départements pour parler encore aux Français de la grandeur de la France. On s'habitue à le voir vêtu de costumes gris foncé. Mais souvent aussi, il reporte l'uniforme de Général de Brigade avec deux étoiles sur les manches, décoré seulement de la Croix de Lorraine qui, durant toute la guerre, fut l'habit de lumière de son épopée. Exceptionnel à tant d'égards, de Gaulle est aussi le premier homme d'Etat français à ne laisser aucun Français indifférent. Si la majorité l'approuve passionnément, une minorité lui voue une haine aveugle qui est allée parfois jusqu'au crime: il a, en effet, échappé par miracle à deux attentats.

Malgré son âge, il assume tous les devoirs de sa charge qui est lourde car la nouvelle Constitution a confié au Président de la République des responsabilités que n'avaient pas les anciens. Il voyage sans cesse en France, se rend à l'étranger, reçoit des visiteurs et parle très souvent à la radio et à la télévision, d'une voix forte et balancée avec des intonations si typiques qu'un chansonnier est devenu célèbre en l'imitant. En avril 1964, il est opéré de la prostate et l'on pense qu'il ne va plus pouvoir mener la même vie active. Or, deux mois plus tard, il visite trois départements. Comme à son habitude, nu-tête sous le soleil brûlant ou sans manteau sous la pluie battante, il aime à défier les éléments et il écarte tous les conseils de prudence.

Six mois après, il entreprend en Amérique du Sud le plus long et le plus fatigant voyage qu'il ait jamais fait. En 1966, à 76 ans, il entreprend le périple le plus long qu'un chef d'Etat ait jamais accompli: il boucle le tour du monde.

Tel est l'homme dont le Président Kennedy disait à son retour de Paris: "J'ai rencontré un monument appelé Charles de Gaulle".

Sa vie quotidienne

Depuis près de 10 ans, la majorité des Français votent pour lui, et pourtant, aucun ne sait vraiment comment vit dans l'intimité celui qu'ils appellent familièrement "le Grand Charles". Les Français que l'on interroge sur la vie quotidienne du Président de leur République, répondent tantôt que de Gaulle est un homme comme les autres, que sa vie privée ne concerne que lui et ne doit pas, comme celle des stars de cinéma être affichée en public, tantôt, ils restent sans réponse et se contentent de dire "de Gaulle, c'est de Gaulle", pour montrer que le personnage historique n'a rien de commun avec un quelconque homme de la rue.

Si, en effet, la vie quotidienne de de Gaulle est assez mal connue du grand public français, c'est tout d'abord parce que là comme ailleurs, le Général lui-même a voulu s'entourer d'un épais secret. Mais c'est aussi parce qu'elle est faite d'un mélange constant, curieux et complexe de vie publique et de vie privée.

De Gaulle possède la conviction profonde et très sincère qu'il incarne la France et on imagine mal de Gaulle, le soir venu, changer de personnage en entrant dans ses appartements.

Deux éléments, deux règles non écrites, dominent et organisent la vie quotidienne de de Gaulle: le secret et la rigueur. De son long passage dans l'armée, il a gardé le sens de la ponctualité, de l'exactitude, de l'ordre et aussi du commandement.

Le Général et Madame de Gaulle se sont résignés à vivre dans le Palais de l'Elysée, qu'au début ils n'aimaient guère, car il se trouve en plein centre de Paris et se prête mal à une vie familiale. Toutefois, dans les appartements privés qu'ils ont fait aménager, l'intimité s'accommode des dorures, des boiseries et des magnifiques meubles anciens. Le Général prend toujours ses repas à heures fixes. Ainsi, le déjeuner est fixé à treize heures, et si une réunion ne se termine pas avant à ce moment il l'interrompt. Le soir il passe à table à vingt heures trente avec la même exactitude.

On a constaté qu'à l'Elysée, comme à l'extérieur, au cours de ses voyages, le Général mangeait toujours d'un bon appétit. Comme tous les Français, il sait apprécier les bons vins et il possède, aussi bien à Paris qu'à sa maison de la Boisserie, à Colombey-les-deux-Eglises, une cave très bien fournie. Mais s'il mange de tout et goûte particulièrement les pâtisseries, comme beaucoup de Français, il commence son diner par un potage. Et lorsqu'un jour, un de ses collaborateurs qui n'aimait pas le potage en refusa au service, le Général lui ordonna: "Mangez-en, c'est un plat national". Toutefois, les repas de l'Elysée ne sont plus comme jadis d'interminables cérémonies: même officiels, ils ne durent jamais plus de trois quart d'heure.

Une autre règle est également respectée: celle du repas du jeudi. C'est le jour de congé des écoliers en France et le Général invite chaque semaine ses petits-enfants à déjeuner: les trois garçons de son fils, l'Officier de marine Philippe de Gaulle, et dont l'aîné s'appelle aussi Charles et ressemble beaucoup à son illustre grand-père.

Souvent aussi, en dehors des repas officiels, le Général invite à sa table ses collaborateurs et leurs épouses. C'est alors lui qui conduit la conversation et elle ne porte jamais sur le travail ou sur la politique, mais sur la littérature, le cinéma, les faits divers ou les souvenirs de voyage.

Le soir, le Général se fait parfois projeter les films qu'il ne peut, évidemment, pas aller voir dans les salles de cinéma.

Il regarde régulièrement la télévision dans son salon et lorsque l'émission ne lui a pas plu, il en parle au Ministre de l'Information en lui disant: "votre Télévision n'est pas fameuse".

Avant de se coucher, il lit un des nombreux livres que les auteurs lui envoient. Grand lecteur, le Général répond toujours de sa grande écriture allongée aux auteurs qui lui ont dédicacé leur ouvrage. Ses lettres de ce genre sont souvent longues et elles contiennent toujours des remarques ou des critiques qui prouvent que le Général ne s'est pas contenté de feuilleter le livre.

Ce rythme de vie et de travail surprend toujours ceux qui approchent cet homme de soixante dix-sept ans. En fait de Gaulle possède deux qualités physiques exceptionnelles: une facilité de récupération extrêmement hardie et une insensibilité presque totale aux changements de température. C'est pourquoi, s'il peut sembler à certains moments de la journée fatigué, il n'est pas étonnant que quelques heures plus tard plus rien n'y paraisse.

Il a encore montré il y a peu ses étonnantes capacités: alors qu'il avait été opéré de la prostate le 17 avril 1964, il faisait sa première apparition publique le 8 mai en se rendant à l'Arc de Triomphe de l'Etoile et il disait peu après "Mes médecins ont renoncé à faire de l'opposition".

Comme tous les Parisiens qui partent le dimanche dans leur maison de campagne, de Gaulle aime se rendre fréquemment dans sa maison de Colombey-les-deux-Eglises. Lorsqu'il décide d'y partir, il prévient d'abord Madame de Gaulle. Elle se rend aussitôt, seule, sans protection policière dans un grand magasin connu du centre de Paris et y achète de la charcuterie, des spécialités qu'aime particulièrement le Général et qu'elle lui préparera à Colombey. Dans sa maison de campagne qu'il gagne soit en voiture, soit en hélicoptère, le Général ne reçoit personne en dehors de ses enfants et petits-enfants. Pour ces derniers il a fait installer dans le jardin des jeux divers, des appareils de sports et une piscine en plastique démontable.

Durant toute la période où il n'a pas été au pouvoir, de 1946 à 1958, et que les Gaullistes appellent, comme dans la Bible, "la traversée du désert", Colombey était devenu le lieu de pèlerinage des fidèles de de Gaulle. Aujourd'hui, c'est le havre de repos du Général où sa méditation et la rédaction de la suite de ses Mémoires ne sont troublés que par les rires de ses petits-enfants. Mais il lui arrive, parfois de partir de Colombey avec Madame de Gaulle pour faire une promenade à pied dans les bois ou bien pour se rendre "incognito" dans un restaurant des environs. Ses gardes du corps doivent se cacher dans les broussailles ou jouer le rôle d'innocents clients d'auberge de campagne. Car, si de Gaulle admet qu'on le protège, il ne supporte pas de s'en rendre compte. C'est, d'ailleurs, en quittant Paris pour Colombey, sans autre escorte qu'une seule voiture de policiers, qu'il a, à deux reprises, échappé par miracles aux balles des tueurs de l'O.A.S. qui mitraillaient sa voiture.

A sa manière aussi, le Général de Gaulle mêle sa vie publique et sa vie privée en des occasions qui se renouvellent de plus en plus fréquemment et qui contrastent avec les habitudes des précédents Présidents de la République: lors de ses voyages dans les provinces françaises ou à l'étranger. Dans chacun d'eux, Madame de Gaulle l'accompagne. Mais pendant la journée, elle visite seule des écoles, des hôpitaux, des oeuvres charitables et elle ne rejoint son mari que le soir pour présider avec lui les banquets officiels.

Rêve devenu réalité — Le barrage de la Saskatchewan sud, dont on fera l'inauguration officielle le 21 juillet, sera l'un des projets du genre les plus considérables au pays. On prévoit qu'environ 20,000 personnes assisteront à cette inauguration. Le but principal du barrage est d'accroître les défenses de la Saskatchewan contre toutes possibilités de sécheresse.

La vie à l'Elysée

Le secret, l'exactitude, la discipline qui gouvernent la vie privée du Général de Gaulle, se retrouvent, mais plus accentués encore, dans l'organisation du travail du Président de la République et dans sa vie publique. Tout dans l'activité du Général de Gaulle parait être minutieusement prévu, si bien organisé que l'on peut davantage parler de cérémonial, comme pour la célébration de quelque culte, que de simple protocole. Cette rigueur qui ne laisse rien au hasard s'applique aussi bien à l'emploi du temps du Général qu'à l'organisation des services de l'Elysée et qu'à la manière dont se tiennent les conseils et autres réunions que préside le Chef de l'Etat. De sa formation militaire, de Gaulle a gardé l'habitude de se lever tôt. Il lit aussitôt la presse et préfère feuilleter lui-même les journaux, parcourir les titres de toutes les rubriques, plutôt que de lire la revue de presse politique que lui prépare son cabinet. C'est par ce moyen, en effet qu'il se tient au courant des préoccupations et de l'évolution de l'opinion et son entourage ne peut jamais lui cacher tel événement ou telle réaction.

Il se rend ensuite, vers neuf heures trente dans son bureau. C'est une grande pièce qui, par trois larges fenêtres, donne sur le vaste parc du Palais de l'Elysée. Un grand calme y règne qui contraste avec le bouillonnement de la ville qui entoure le Palais. Sur le mur opposé aux fenêtres, une large tapisserie "Don Quichotte guéri de la folie par sa sagesse".

Dès son arrivée, il reçoit le Secrétaire Général de la Présidence, M. Etienne Burin des Rosiers, ancien Ambassadeur, et son Directeur de Cabinet, M. Xavier de la Chevalerie, Ministre Plénipotentiaire. Ces deux hommes sont les seuls, en France, à connaître tous les secrets de l'Etat et tous les secrets du Général. Ils sont à la fois ses conseillers techniques pour les questions politiques, les maîtres de cérémonies de sa vie quotidienne et ses confidents intimes. Après ce contact matinal, ils réunissent, dans leurs bureaux qui sont à côté de celui du Général, leurs collaborateurs pour transmettre les ordres et observations.

L'Elysée fonctionne, en effet, comme un véritable super-gouvernement. Chaque conseiller s'occupe des problèmes qui relèvent d'un département ministériel et traite directement avec le Ministère intéressé, avant de soumettre au Général de Gaulle les projets de décision. Au nombre d'une vingtaine, ce sont pour la plupart de jeunes fonctionnaires formés par une grande école qui jouit d'une réputation prestigieuse, l'Ecole Nationale d'Administration. C'est d'ailleurs de Gaulle lui-même qui, en 1945, avait créé cette école pour recruter les cadres de l'Etat.

Mais, de tout temps, certaines matières ont, plus que d'autres, passionné de Gaulle. C'est pourquoi il s'est établi une distinction de fait entre ce que l'on appelle dans les milieux parisiens, comme du temps des Rois, le domaine réservé du Souverain et le domaine délégué, que le Chef de l'Etat laisse gérer par ses ministres. Dans le domaine réservé entrent, évidemment, des secteurs nobles, qui, aux yeux de de Gaulle, sont l'instrument de la puissance et de la grandeur de la Nation: la diplomatie et la Défense nationale. En matière diplomatique, de Gaulle donne lui-même les grandes indications à son ministre des Affaires Etrangères, M. Maurice Couve de Murville, qui se charge de développer et d'appliquer les idées du Général. L'accord entre les deux hommes est d'ailleurs complet. Une preuve en est fournie par le fait que M. Couve de Murville soit le seul membre du Gouvernement français à occuper le même portefeuille depuis 1958. Avec lui, le Général de Gaulle a de nombreuses conversations et des contacts plus étroits qu'avec les autres Ministres. Il se fait tenir aussi personnellement au courant du déroulement de toutes les négociations internationales et il y participe, par personne interposée, en donnant directement des instructions aux négociateurs.

Au cours de la matinée, le Général travaille sur des dossiers. Il exige que chaque problème on lui présente une pour chaque problème on lui présente une note de synthèse courte, précise, claire et complète. C'est parce qu'il excellait dans ce genre de notes qu'un jeune attaché au cabinet de de Gaulle, en 1945, chargé des questions d'enseignement, fut remarqué par le chef du Gouvernement: il s'appelait Georges Pompidou. Il doit à cette qualité, mais aussi à la fidélité de son amitié et à la faveur du Général de Gaulle, d'être aujourd'hui son Premier Ministre. Le Président de la République reçoit aussi dans la matinée des visiteurs: parlementaires, haut-fonctionnaires, ambassadeurs, techniciens de renom, financiers, hommes d'Etat ou ambassadeurs étrangers. Ils sont introduits dans son bureau par l'un des aides de camp, officiers représentant les trois armes et dont le plus connu est Gaston de Bonneval qui a vécu pendant des années littéralement dans l'ombre du Général.

Les audiences se déroulent toujours de la même façon: le Général invite le visiteur à exposer son problème. Il l'écoute, prononce parfois un mot, exprime de temps à autres une réflexion, toujours originale, se montre aimable, et surtout ne prend jamais aucune note. Aussi, quelle n'est pas la surprise pour certains d'entendre, souvent des semaines plus tard, leurs idées exprimées par de Gaulle dans un discours ou dans une autre conversation. C'est que le Président de la République, à cette occasion aussi, s'est servi une fois de plus de sa prodigieuse mémoire.

A treize heures — disciple militaire oblige — quelles que soient les circonstances ou ses activités, le Général déjeune. Il lui est même arrivé d'in-

(suite à la page 4)

L'orateur et l'écrivain

Toute sa vie, de Gaulle l'a passée à exposer ses théories à démontrer son point de vue, à convaincre les autres et à justifier ses décisions. Avec une égale habileté et une égale maîtrise, il a utilisé tour à tour l'écriture et la parole. Et il s'est révélé — ses adversaires le reconnaissent eux-mêmes — un grand maître dans l'exercice de ces deux arts difficiles. Jamais aucun homme d'Etat français n'a autant écrit et autant parlé. Et jamais, non plus, on n'a autant écrit en France sur un homme public durant sa vie.

Le Général de Gaulle lui-même a écrit neuf ouvrages et les discours qu'il a prononcés remplissent une douzaine de volumes. Sur son action pendant la guerre, cinquante livres ont été écrits par des compagnons de combat, par des diplomates, par des hommes politiques, amis ou adversaires. Depuis son retour au pouvoir, en 1958, plus de cinquante autres ouvrages lui ont été consacrés, depuis le récit descriptif et objectif jusqu'au poème de louange ou au pamphlet vengeur.

Il est difficile de choisir dans toute cette littérature, mais comme le disait un de ses adversaires politiques, "les meilleurs livres sur de Gaulle, ce sont ceux écrits par de Gaulle lui-même."

Tout jeune, de Gaulle s'intéresse à la lecture, aux lettres et à la culture. Pendant ses études, il apprend par coeur des pages entières de Cyrano de Bergerac, de Chateaubriand, d'Alfred de Vigny, mais il s'imprègne aussi des classiques grecs et latins, des dramaturges anglais, comme Shakespeare, et des philosophes allemands.

A quinze ans, il écrit même une petite pièce en vers "Une mauvaise rencontre". Mais ce sera sa seule oeuvre que l'histoire ne retiendra pas.

Au cours des années qui suivent — la guerre, une blessure à Verdun, où il

(suite à la page 4)

La vie à l'Elysée...

(Suite de la page 3)

terrompre un Conseil des Ministres parce que l'heure avait sonné. Souvent ces repas réunissent une vingtaine de convives. Mais quel que soit le nombre des invités, le repas ne dure pas plus de trois quarts d'heure. Dans toutes les activités du Général de Gaulle, cette exactitude et cette ponctualité sont exemplaires. Ainsi, ce qui a le plus surpris les journalistes américains habitués à suivre les déplacements d'Eisenhower ou de Kennedy, a été de voir sur les programmes des voyages du Général de Gaulle des indications telles que "Départ 9 h. 40 — arrivée: 9 h. 53" et de constater que l'horaire était respecté, alors que pour eux, il aurait suffit de mentionner "départ entre 8 heures et 11 heures".

Après le déjeuner, le Général, tout en buvant le café, dans ses appartements, lit la presse parisienne du soir.

L'après-midi, la même activité le rappelle à son bureau à partir de quinze heures.

Une fois par semaine, le mercredi, il préside le Conseil des Ministres. Autour d'une longue table, ayant en face de lui M. Pompidou, les Ministres se placent dans un ordre *immuable* et il donne la parole à chacun, dans un ordre différent mais tout autant immuable. Rompant avec les traditions de la République, il a créé aussi des Conseils restreints qu'il préside lui-même à intervalles réguliers et qui sont consacrés à des secteurs précis: affaires étrangères, défense, affaires économiques etc . . . C'est bien souvent dans ces réunions sans caractère institutionnel que sont prises les grands décisions qu'approuve ensuite le Conseil des Ministres.

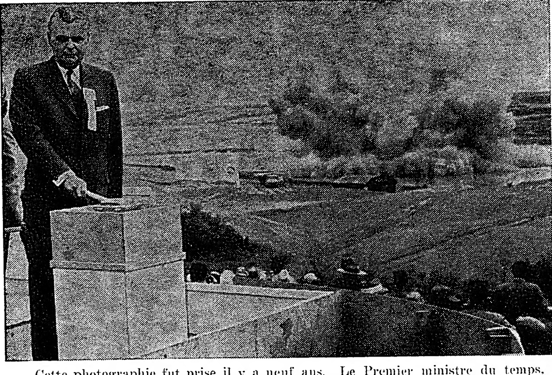
Le soir, le dîner est servi à vingt heures trente. A cette occasion aussi un cérémonial différent s'applique aux "dîners intimes" de trente couverts ou aux "dîners d'apparat" de 150 ou 200 convives. A l'issue des dîners d'apparat le Général prononce, toujours de mémoire, de brèves allocutions dont le texte est remis d'avance à la presse qui peut ainsi constater qu'aucune modification n'y est apportée. Souvent une soirée de gala s'ensuit à laquelle un millier d'invités participent. A partir de vingt-deux heures les nouveaux arrivants sont présentés au Général et à Madame de Gaulle. Le Chef de l'Etat dit à chacun un mot aimable et personnel. Il se rend ensuite, escorté de ses proches collaborateurs, dans les salons où la foule s'écarte pour le laisser passer mais se resserre aussitôt pour écouter ses bons mots ou ses paroles historiques.

Et a vingt-trois heures, immuablement, il se retire dans ses appartements tandis que chacun des invités demande à son voisin: "Alors, que vous a-t-il dit?"

Une autre innovation de de Gaulle, mais à laquelle il a apporté tous les soins d'un metteur en scène de grand talent: la conférence de presse.

Jamais en France, avant lui, un Président de la République n'avait donné de conférence de presse. Cet usage des présidents américains, de Gaulle s'en est emparé pour en faire un spectacle entièrement différent. Il donne, en moyenne, deux conférences de presse par an. Elles sont, chaque fois, ce que les anglo-saxons appellent un "one man show" et chaque fois il remporte le même succès. Le "tout-Paris" politique se bat pour y être invité. Mais en dehors de quelque six cents journalistes, seuls de rares privilégiés peuvent entrer dans les salons dorés de l'Elysée les jours de conférence. Tous les détails de cette cérémonie politique ont été réglés par le Général lui-même, depuis l'emplacement des caméras, l'éclairage, la disposition des chaises, jusqu'à son apparition.

A quinze heures précises, le jour J, il écarte un rideau de velours rouge et apparaît sur une estrade où a été dressé un bureau de style Louis XV. Et, pendant une heure et demi ou deux heures, sans aucune note sous les yeux, d'une voix forte ou sur le ton de la fausse confidence, dans un style particulièrement soigné, sans aucune hésitation, il répond à cinq ou six grandes questions posées par les journalistes, mais auxquelles, bien sûr, il s'attendait. Il sait d'ailleurs, aussi bien feindre de n'avoir pas entendu une question que d'avoir entendu une question qui ne lui avait pas été posée. Il déclenche alors les rires de son auditoire. Il disparaît alors derrière son rideau après cette présentation qui est, en fait, plus qu'une conférence de presse, une conférence donnée à la presse et qui symbolise l'originalité qu'en toutes choses, il donne à la vie politique française depuis près de dix ans.



Cette photographie fut prise il y a neuf ans. Le Premier ministre du temps, M. Diefenbaker, appuie sur le bouton qui va déclencher la première explosion et le début des travaux du barrage de la Saskatchewan sud près de Outlook. Neuf ans plus tard, et après une dépense de plus de $184 millions, le projet a été complété et sera officiellement inauguré le 21 juillet prochain.

De Gaulle, orateur et écrivain...

(Suite de la page 3)

est fait prisonnier — il étudie et il médite. Le fruit de ses premières pensées, il le donne dans son premier livre: "la discorde chez l'ennemi," dans lequel il étudie les causes de la défaite de l'Allemagne en 1918. Mais ce n'est pas seulement l'oeuvre d'un critique militaire, c'est déjà un ouvrage de morale politique dans lequel il tire la leçon des rivalités entre le pouvoir politique et le commandement militaire chez l'adversaire. Il se révèle, dans ces analyses, autant soldat que psychologue et écrivain.

Il poursuit ensuite sa méditation solitaire au hasard des garnisons et publie de temps à autre des articles que ne lisent que les abonnés peu nombreux de revues spécialisées. Mais de 1932 à 1938, il édite successivement trois ouvrages: "Le Fil de l'Epée", "Vers l'armée de métier", et "La France et son Armée". Les théories qu'il y expose sont, dans le climat de l'époque, tellement révolutionnaires que l'on commence à s'inquiéter de ce qu'il y a dans la tête de ce grand colonel.

Il démontre, en effet, qu'une armée professionnelle serait plus apte à protéger la France dans les premiers jours d'une guerre, qu'une armée composée de soldats nombreux mais sans qualifications. Il montre, surtout, contrairement à ce qu'affirme la doctrine officielle, que les régiments de chars blindés peuvent seuls obtenir la victoire. La France fera d'ailleurs en 1940 la douloureuse expérience de la sagesse de ces théories lorsque les chars allemands, mettant en oeuvre la doctrine de la guerre des blindés de de Gaulle, envahirent son territoire.

Mais surtout, il décrit dans ses livres les qualités que doit avoir le chef pour commander à ses troupes. Et dans le portrait qu'il fait de "l'homme de caractère", on reconnaîtra, mais plus tard, qu'il s'est lui-même décrit. Il écrit ainsi: "On ne remue pas les foules autrement que par des sentiments élémentaires, de violentes images, de brutales invocations", ou encore: "L'homme d'action embrasse l'action avec l'orgueil du maître", ou bien aussi: "Réserve, caractère, grandeur, ces conditions du prestige imposent un effort qui rebute le plus grand nombre". On ne finirait pas de citer ces formules qui sont autant de maximes de moraliste.

Son style s'y affirme déjà comme celui d'un grand écrivain. Il aime les périodes assez longues, balancées, équilibrées, les énumérations complètes, les images frappantes. Il n'hésite pas à employer des mots qui ne sont plus d'usage courant. Ainsi, pour parler des rapports entre la France et l'Allemagne, il écrit: "Les Gaulois et les Germains". Les mots nobles viennent tout naturelllement sous sa plume, comme le caractère, le prestige, l'autorité et surtout la grandeur. Il préfère parler des "soldats" plutôt que des militaires, des "nations" ou des "peuples" plutôt que des pays. Cet art de l'écriture, de Gaulle le perfectionne sans cesse. S'en servant comme d'une arme, il n'hésite pas, pendant la guerre à adresser — au risque de commettre une indiscipline — des notes, des lettres, des messages aux ministres et à ses supérieurs pour leur expliquer les dangers de la situation et leur proposer des solutions. Au point que le Généarl Weygand qui commandait l'Armée française dit, un jour, voulant être méprisant: "de Gaulle, mais c'est un journaliste!"

Mais les malheurs de la guerre vont vite donner à ce "journaliste" l'occasion d'abandonner la plume pour la parole. Son premier acte de chef de la France Libre est en effet un discours: son fameux appel du 18 juin (1940). Plein d'un souffle pathétique, il se mêle à cette invitation lancée aux Français pour continuer le combat, un ton de chef, précis, concis et direct. Il invente à cette occasion une formule qui deviendra un véritable slogan et un message d'espoir: "La France a perdu une bataille; mais elle n'a pas perdu la guerre".

Dès lors, c'est par la parole qu'il va s'exprimer jusqu'à la victoire, parlant sans cesse, encore et toujours de la grandeur de la France.

Après la guerre, retiré dans son village de Colombey-les-Deux-Eglises, il écrit les trois gros volumes de ses Mémoires. Ils constituent pour les Français un document historique de première importance sur la vie de la France pendant la guerre . . . et aussi sur la personnalité de de Gaulle.

Leur mise en vente fut le plus grand succès de Librairie d'après la guerre. C'est le premier "best seller" français et il détient toujours le record de vente des livres politiques.

Mais en même temps, de Gaulle, devenu chef de parti, parcourt la France pour prononcer des discours qui sont pour l'opinion, chaque fois, autant d'événements politiques. Il se révèle alors un redoutable polémiste, un adversaire si agressif et si dangereux pour le gouvernement que celui-ci ne lui permet plus d'utiliser les ondes de la radio nationale.

Revenu au pouvoir en 1958, de Gaulle inaugure un style nouveau de gouvernement en s'adressant directement au peuple. Tout d'abord, il fait procéder à plusieurs referendums qui constitueront pour chaque Français un refus ou une adhésion directe et intime à la presonne même de de Gaulle.

Mais surtout, il prononce de multiples allocutions. Grâce au développement grandissant de la télévision, il impose sa présence dans chaque foyer et, par sa manière de s'exprimer, donne à chaque Français l'impression qu'il s'adresse à lui personnellement, pour ainsi dire, "en tête à tête".

Dans les voyages qu'il effectue dans chacun des départements français, il n'est pas rare qu'il prononce sept ou huit discours par jour.

Ce qui frappe alors ses auditeurs dans ces diverses occasions, c'est d'abord son accent, le ton de sa voix, c'est ensuite le fait qu'il soit capable de parler sans aucune note, sans jamais hésiter, pendant des heures.

C'est enfin le choix des formules, les expressions qu'il invente et qui, pour ne pas être de la langue courante, n'en sont que plus frappantes.

Par exemple, pour se moquer des critiques de l'opposition il parle de "la hargne, la rogne et la grogne"; pour écarter le passé, il dit que "le temps des lampes à huile et de la marine à voile est fini."

Il décrit les pays sous-développés par cette image: "deux milliards d'hommes qui ont faim".

Sa mémoire étonnante et son sens de la formule, il les a appliqués aussi à apprendre d'autres langues. Ainsi, en Allemagne, il a surpris tout le monde, même ses proches collaborateurs, en prononçant au cours d'un voyage plusieurs longs discours en allemand, sans hésitations et sans fautes. Et la surprise a encore été plus grande lorsqu'au Mexique, il a invité les Mexicains, en espagnol à marcher avec les Français, "la main dans la main".

C'est pour tout cela que les discours, les allocutions télévisées, les conférences de presse et même les moindres propos du Général de Gaulle sont toujours attendus comme un message ou comme une curiosité. L'écrit et la parole sont pour lui des actes de gouvernement, des décisions de combat, des manifestations du destin.

N'a-t-il pas écrit un jour: "Je me sens remplir une fonction qui dépasse de très loin ma personne, servir d'instrument au destin."

La langue française

Voici quelques fautes entendues à la radio ou à la télévision: **le huissier, le cafétéria, cédule, comme question de fait.**

Nous manquons à ce point d'esprit critique, (les Français souffrent plutôt de l'excès contraire) que nous prenons pour acquis les prononciations fautives de certains annonceurs, au lieu de nous fier plus justement à la grammaire et aux règles de l'usage.

Maurice Grevisse, dans son ouvrage "Le bon usage" donne une liste de mots commençant par un h aspiré devant lesquels la liaison ne se fait jamais. Il y en a 190. Dans une remarque, il cite plusieurs mots, dont huissier, qui ont l'h muet. Donc on doit dire **l'huissier, des (z) huissiers.**

"Cafeteria" courant en Amérique, ne figure dans aucun dictionnaire français consulté. On peut le traduire par **bar** ou **restaurant automatique**. Harraps propose **caféterie**, mais ce néologisme semble assez pauvre. M. Pierre Daviault, dans son livre **Traduction**, suggère **cafétéria**, qui est employé par certains auteurs français et se répand de plus en plus. On l'utilise de préférence au féminin. D'après René de Chantal, le terme français qui rendrait le mieux, à quelques nuances près, l'idée de **cafétéria** serait peut-être **buffet**. Il faut dire, toutefois, que le mot **buffet** a plusieurs acceptions et que cafétéria désigne plus particulièrement un lieu où l'on se restaure en se servant soi-même, ce qui n'est pas toujours le cas au buffet.

L'anglais **schedule** ne se traduit pas **cédule** que lorsqu'il s'agit d'impôts. **Cédule** est un terme de droit qui désigne une "catégorie dans laquelle sont rangés administartivement les objets imposables" (Quillet). La **cédule** d'un ministère se rend en français par **horaire**, ou mieux encore par **programme**. Un train **cédulé** pour trois heures est un train qui doit arriver (ou partir) à trois heures, selon l'horaire; according to schedule . . . se rend par: l'horaire prévoit . . .

Comme question de fait . . . est une locution anglaise dit en français (?): As a matter of fact. Cette tournure horrible veut simplement dire: **En fait, de fait, en réalité, à vrai dire, en effet, précisément, le fait est que.** L'ignorance de certains annonceurs ne doit pas faire oublier la richesse de la langue française.

La profession d'annonceur, à la radio ou à la télévision, est difficile à exercer, certes, mais combien de ces annonceurs se préoccupent de l'influence qu'ils peuvent avoir sur le langage des auditeurs ou des téléspectateurs? Il y a, chez certains "bonimenteurs" autant ignorance que manque de conscience professionnelle.

E.B.

Place plus grande à la plomberie sanitaire

Depuis quelque temps déjà, et plus spécialement au cours des dernières décennies, l'agencement et la commodité de la plomberie sanitaire ont été l'objet d'un intérêt croissant de la part du propriétaire et aussi de l'acheteur de maison. En fait, depuis le jour où la plomberie sanitaire a pris place dans notre vie moderne, son utilisation a franchi deux étapes, soutient l'Institut Canadien de Plomberie et Chauffage.

Avant les travaux de Pasteur sur les bactéries, les gens vivaient sans eau pure ni système sanitaire. La peste, la typhoïde et diverses autres maladies ont fait des milliers de victimes, et les probabilités de vie, depuis la naissance, n'atteignaient alors que 18 ans. Cette situation ne finit pas d'étonner si on la compare à notre condition actuelle ou la vie moyenne atteint 73 ans et où certaines maladies qui, autrefois, pouvaient parfois anéantir des populations entières par suite des conditions de vie insalubres, ont été totalement supprimées.

Il serait parfaitement impossible de survivre dans nos villes sans la protection que nous offrent, 24 heures par jour, les réseaux de canalisations et l'ensemble des pompes et soupapes qui amènent l'eau fraîche et évacuent les déchets. L'histoire nous enseigne que le développement des civilisations a toujours été proportionné à la quantité et à la qualité de l'eau et des installations sanitaires dont elles pouvaient disposer.

Depuis l'avènement des installations sanitaires et de la plomberie modernes, et jusqu'à une époque relativement récente, les systèmes de plomberie ne furent considérés que sous leur aspect purement fonctionnel. On n'attachait pratiquement aucune importance à leur apparence, à leurs formes, et aucun perfectionnement marquant ne leur fut apporté pour en accentuer la commodité d'usage.

La salle de bains n'était qu'une salle de bains; une pièce ordinairement triste et laide, une pièce que l'on acceptait comme telle en autant qu'elle contenait une baignoire, un lavabo et un cabinet d'aisance.

Perspective nouvelle

Les choses ont pourtant changé car, aujourd'hui, le propriétaire comme celui qui envisage l'achat d'une maison, regardent d'un autre oeil la salle de bains et les installations sanitaires. Les fabricants de cette industrie ont accompli presque des prodiges d'ingéniosité en vue d'améliorer les appareils et les accessoires de plomberie. Ce souci de perfectionnement se manifeste dans les formes, la douceur et la sûreté de marche et aussi les couleurs de l'équipement sanitaire, et ne passe pas inaperçu au propriétaire. Les gens, aujourd'hui, ont une conception toute différente de la salle de bains moderne: c'est maintenant une pièce d'un aspect accueillant et élégant que l'on montre parfois avec fierté. Pour se tenir au diapason de la vie moderne, non seulement peut-on aujourd'hui exiger et obtenir les derniers raffinements réussis par l'industrie de la plomberie, mais on cherche des commodités encore plus grandes que celles autrefois considérées comme appropriées.

Bourses d'études

A la demande de l'Association Canadienne française de l'Alberta, le Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec accorde sept Bourses dans le but d'aider des étudiants franco-albertains à poursuivre leurs études au niveau universitaire.

Les jeunes qui désirent se porter candidats à ces Bourses doivent s'adresser au:

Secrétaire de l'A.C.F.A.,
10008 - 109e rue,
EDMONTON, Alberta.
Tél. 422-2736

qui se fera un plaisir de leur adresser une formule de demande.

Ces formules dûment remplies devront parvenir au Secrétariat avant le 1er août 1967.

Le choix des bénéficiaires de ces Bourses sera décidé par un Comité nommé par l'Exécutif de l'A.C.F.A.

Le Chevalier Rouge

PORTAGE LA PRAIRIE Man. — Le Chevalier Rouge du centenaire est un officier de l'aviation canadienne, âgé de 29 ans, qui exécute, à bord de son avion écarlate, des acrobaties aériennes à une vitesse de 600 milles à l'heure. Il se produit dans de nombreux spectacles depuis le début de l'été.

Le lieutenant d'aviation Jack Waters, originaire de Kingston, Ont., qui a obtenu ses ailes il y a dix ans et a rempli le poste d'instructeur-pilote pendant trois ans et demi à Gimli, Man., est le neuvième à remplir le rôle du Chevalier rouge.

Ce spectacle d'acrobatie aérienne a été inauguré il y a neuf ans par l'Aviation royale canadienne afin de célébrer le 50ème anniversaire des vols motorisés au Canada. Cette année, le Chevalier rouge, en raison de l'année du Centenaire, sera plus occupé que tous ses prédécesseurs.

Le lieutenant Waters a exécuté sa première démonstration publique le 14 avril, à l'occasion de la présentation des ailes à 31 nouveaux pilotes. Une autre représentation importante eut lieu lors de l'ouverture de l'Expo, à Montréal, le 28 avril. Il sera également à l'ouverture du barrage Gardiner, en Saskatchewan, le 21 juillet, et au Canadian International Air Show, à Toronto, les 1er et 2 septembre.

Le lieutenant Waters, qui a passé son enfance à Peterborough et London, Ont., est un ancien officier du centre de recrutement des forces armées canadiennes à Kitchener, Ont. Il a épousé Mary Teresa Ferren, de Peterborough, et ils ont trois fils et deux filles.

As allemand

Son nom a été choisi en souvenir de l'as de l'aviation allemande de la Première Guerre mondiale, le baron Manfred von Richthofen, dont le biplan rouge et les exploits audacieux lui avaient valu le surnom de Chevalier Rouge.

L'appareil que pilotera le lieutenant Waters est également rouge et le générateur est équipé pour dégager de la fumée rouge. Waters a dû se soumettre à 80 heures de pratique avant d'entreprendre sa série de spectacles dont chacun dure 14 minutes.

L'itinéraire que suivra le lieutenant Waters est indéfini, étant basé sur les invitations qu'il recevra de divers centres. Bien qu'il ne comporte qu'un seul avion, ce n'est pas précisément un "one-man show". Car dans la coulisse travailleront l'officier-pilote, et commentateur, Rod Ellis, de Bathurst, N.-B., et une équipe de terre composée du caporal Greg Moore, de Penticton, C.-B. et du caporal Bob Hawes, de Régina.

Dans nos paroisses....

LEGAL

Voyages-échanges

Parmi les deux cents Scouts catholiques qui participent cette année aux voyages-échanges organisés à l'occasion du Centenaire se trouvent trois jeunes garçons de Legal. Ce sont Guy Charrois, qui visite Guy Saulnier de la Ville de Laval (Chomedey); Robert Letourneau qui visite Claude Pellerin de Ste-Agathe et Raymond St-Martin qui se rend à Jonquière.

Avant de partir, les jeunes ont entrepris une correspondance assidue avec leurs hôtes afin d'échanger leurs idées sur les activités auxquelles ils seront invités à participer durant leur séjour au Québec.

Ils visiteront, entre autres choses, le vieux Montréal, l'Oratoire St-Joseph, le Jardin Botanique de Montréal, le Parc Lafontaine, etc. Ils feront du ski nautique, de la natation et de la voile. Et il va sans dire qu'ils visiteront aussi l'Expo.

Ils sont partis le 10 juillet dernier et seront de retour avec leurs camarades le 23 alors que ce sera leur tour d'être hôtes et de leur montrer les beautés de l'Ouest.

Chaque voyageur est requis de noter dans son Carnet du Centenaire, les impressions qui ont résulté de son voyage; ils seront ensuite tenus de répondre à un questionnaire qui sera préparé par les Scouts catholiques du Canada.

Nous souhaitons un bon voyage aux trois jeunes qui sont partis, bienvenue à ceux qui viendront nous visiter et sincères félicitations à tous.

TANGENTE

Malades

Son présentement hospitalisés à l'hôpital de Spirit River: M. Henri Boivin et M. Raymond Deschênes.

En voyage

M. et Mme Aristide Chenard sont de retour d'un récent voyage à l'Expo; ils en ont profité pour visiter leurs parents de la province de Québec et de l'Ontario.

MM. Emilien et Lionel Sylvestre, ainsi que M. et Mme Aurèle Sylvestre de l'Ontario étaient de passage chez M. et Mme Donat Sylvestre. Ils se rendirent ensuite à Prince George et à Maillardville.

Départ

Une de nos institutrices, la Rév. Soeur Jacqueline L'Heureux nous a récemment quittés pour la province de Québec. Nous sommes profondément reconnaissants envers elle pour les neuf années au cours desquelles elle est demeurée et a fait la classe chez nous. Nous lui offrons également nos meilleurs voeux de succès dans son nouveau travail.

ST-JOACHIM

Bienvenue

Nous désirons souhaiter la plus cordiale bienvenue au Dr Georges Sabourin et à sa famille, autrefois de Detroit, qui ont décidé de venir s'établir à Edmonton. Le Dr Sabourin travaillera à l'Hôpital Universitaire. Meilleurs voeux de succès.

Visiteurs et voyageurs

Etaient de passage à Edmonton: M. et Mme C. Charron de St-Paul, ainsi que M. et Mme Henri Lessard; M. et Mme M. L'Heureux de Dawson Creek; une fille Laverdière et son époux et enfants; M. et Mme Guy Fraser et leurs enfants de Grand Centre; Mlle Denise Hamel et M. Arcand de Jack-Fish, Sask.; M. et Mme Joël Arcand de Calgary; M. D. Wilson de High Prairie; Mlle Jocelyne Boyer de Sherrington, Qué., cousine de la famille Ro. Letourneau et qui visite également sa tante, Mme R. Provost.

M. et Mme Anthony Hittinger sont revenus de leur voyage à Calgary et Swift Current où ils ont visité leurs filles, M. et Mme Robert Dame ainsi que le Dr et Mme A. Courteau. Ils en ont également profité pour assister aux Noces d'Or de M. et Mme Raymond Courteau de Zenon Park.

M. et Mme Roger Letourneau et leurs enfants ont récemment visité l'Expo.

M. et Mme Jos Laverdière ont séjourné à High Prairie durant trois semaines.

M. Jean L'Heureux est présentement en vacances à Jackfish.

Célébration

Les enfants de M. et Mme V. Doré, Marcel Charron et Clément Girard se réunissaient avec leurs parents récemment pour célébrer le 35e anniversaire de mariage de ce couple. A cette occasion, une table du Caravan avait été réservée et toute décorée de roses. M. et Mme Doré désirent exprimer leur reconnaissance aux enfants, parents et amis pour tous les jolis cadeaux et autres attentions reçus à l'occasion de cet anniversaire.

Bingo

Le dernier Bingo tenu à la salle de St-Joachim a remporté beaucoup de succès. Ce sont M. et Mme Couture qui ont remporté le premier prix; nos félicitations. Nous vous rappelons qu'il y a des Bingos toutes les deux semaines et que tous y sont cordialement invités.

Pèlerinage

Nous vous prions de consulter les annonces qui paraissent dans le journal cette semaine pour vous procurer vos billets d'autobus pour vous rendre au pèlerinage du Lac Ste-Anne.

Prochains mariages

Marcel Charron et Thérèse Doré; W. Olmsted et Marie Lemoine.

Oeufs

La femelle de la tortue verte pond en une seule fois une centaine d'oeufs de la grosseur d'une balle de golf.

Atmosphère

Selon les scientifiques suédois, les individus deviennent plus tolérants s'ils sont soumis à une pression de 13 atmosphères.

LaCorey

Décès de M. Albert Bureau

Dimanche le 9 juillet dernier s'endormait paisiblement dans le sommeil éternel M. Albert Bureau, hospitalisé à l'Hôpital St-Louis de Bonnyville. Il était entouré de son épouse et de bon nombre de ses enfants.

Lui survivent: son épouse, ses trois fils: René, Léon et Louis de La Corey; ses neuf filles: Soeur Catherine de Duck Lake, Soeur Albertine de Zenon Park, Marie-Rose (Mme André Lord) de Boyle, Soeur Joséphine, de Trochu, Cécile (Mme Clément Déry) de Bonnyville, Thérèse (Mme Alby Richard) d'Edmonton, Eugénie d'Edmonton, Bernadette (Mme Laurent Joly) de St-Paul, Marie-Louise (Mme Lucien Coulombe) de Beaumont.

Dans la soirée du 11, le corps fut exposé à l'église et une messe fut célébrée.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Michel de La Corey; l'officiant était M. l'abbé Grondin, curé de la paroisse St-Michel. On remarquait dans le choeur la présence de MM. les abbés Lapointe et Connoir, tous deux anciens curés, de M. l'abbé Edmond Croteau et des RR. PP. Maurice et Jacques Joly, tous deux amis de la famille.

Né à St-Ludger, Québec, le 7 avril 1883, M. Bureau, encore jeune, partit pour le Maine, aux Etats-Unis. Après un séjour d'une dizaine d'années, il quittait Sanford en 1919, ayant déjà une famille de cinq enfants. Sous la conduite du Rév. Père Boucher, colonisateur, il vint s'installer, cultivateur-forgeron, à La Corey, près de ses connaissances et amis de Fort Kent. La Corey fut le champ d'action de M. Bureau: la famille y fut élevée, il fit sa part pour la construction de la première chapelle en 1921, après avoir eu l'honneur d'avoir le Saint Sacrifice célébré dans sa propre maison quelques années par M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville et succédé ensuite par M. l'abbé Connoir, de Fort Kent.

Pendant six ans le bureau de poste était desservi par son épouse alors que M. Bureau faisait des démarches fructueuses pour obtenir, dans le village, une école catholique et française. Ses désirs furent comblés quand les Révérendes Soeurs de l'Assomption prirent la direction de cette école en 1938.

Maintenant il repose à l'ombre de l'Eglise St-Michel de La Corey qui fut le centre de sa vie pendant 48 ans et pour laquelle il s'est dévoué, où il a cherché réconfort, où il a reçu les Sacrements, où il a nourri sa vie de dévouement et de service, où il se fortifiait dans le sens de la famille chrétienne, dans la pratique religieuse et la fidélité à l'Eglise, à son enseignement et à ses directives telles que sa préparation à l'Action Catholique et l'acceptation confiante du renouveau.

La famille du défunt désire remercier, par la voix de La Survivance, la Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Charité d'Evron, les Religieuses de l'Hôpital St-Louis, M. le Docteur J.-P. Bugeaud, M. l'abbé Grondin et tous les parents et amis pour les services rendus, les témoignages de sympathie, le prières et les offrandes de messe aux intentions de regretté disparu.



La ville d'Edmonton possède son Storyland, mais elle n'est pas la seule puisque depuis quelques années, plusieurs villes canadiennes ont imité ce geste. A Pembroke, Ont., on a récemment accueilli le 150,000e visiteur pour l'année courante et il s'agissait en l'occurence d'une visiteuse du Québec, Mlle Diane St-Pierre que l'on voit ici en compagnie d'un favori des jeunes, Humpty Dumpty.

Les roses du centenaire canadien

A l'occasion de l'année du Centenaire au Canada, tout se transforme en roses: l'Expo est florissante, un millier de municipalités élaborent de pittoresques projets du Centenaire et le rosier Miss Canada est sur le point de fleurir sur tout le sol canadien.

Le rosier Miss Canada n'est que l'un des nombreux projets de choix destinés à faire de 1967 une année mémorable au Canada, mais il servira plus que tout autre à embellir notre pays. Des centaines de parcs d'un littoral à l'autre seront bientôt transformés en d'immenses jardins de roses Miss Canada, aux pétales rose et argent, grâ- Pépiniéristes et Commerces connexes ce à l'Association Canadienne des qui a donné les rosiers au profit du public.

Miss Canada, un rosier entièrement canadien, fut produit, par M. Fred Blakeney, de Vancouver, C.-B., qui a développé un champion international en croisant le rosier "Peace" au rosier "Herbst Karl".

Ce rosier est si beau que la Société Canadienne des Roses et la Société d'Horticulture de l'Ontario lui ont donné leur adhésion. Mais il n'a pas été produit seulement pour les amateurs de roses et les horticulteurs. Miss Canada est un rosier particulièrement vivace qui résiste aux maladies et qui peut enjoliver tous les jardins du pays. Plus de 150,000 rosiers sont offerts aux propriétaires de maison qui veulent faire leur propre plantation du Centenaire.

Quelle est l'opinion des connaisseurs au sujet de cette rose canadienne aux pétales argent et rose resplendissantes et qui dégage un fin parfum:

Selon M. Milton Cadsby, président de la Société Canadienne des Roses, "Miss Canada est reconnu comme un rosier de jardin, de mérite exceptionnel. Son colori rehaussera la splendeur des jardins canadiens."

Et le président de l'ACPC, M. Leno Mori, ajoute que "Miss Canada est un rosier exceptionnel — l'un des plus beaux rosiers thé hybrides jamais développés". L'Association Canadienne des Pépiniéristes et Commerce Connexes est fière de l'avoir choisi pour les célébrations du Centenaire du Canada.

VIMY

Réception

Dimanche dernier le 16 juillet eut lieu à la Salle communautaire une réception de prochain mariage en l'honneur de Mlle Sylvia Fagnan qui doit épouser M. Léo Fortier en août prochain.

Quatre-vingt personnes s'étaient alors réunies à la salle toute décorée pour l'occasion et de nombreux et jolis cadeaux furent offerts à la future mariée. L'après-midi se termina par un délicieux goûter préparé par la mère de la future mariée et servi par les soeurs du futur marié.

Installation

La compagnie Northwestern Utilities est présentement à installer les conduites de gaz qui nous desserviront dorénavant. Nous sommes très heureux de cette amélioration.

Visiteurs

Un repas familial a récemment eu lieu chez M. et Mme Ulric Landry à l'occasion du passage de M. et Mme George Greenwood (Françoise) qui visitaient leurs parents. Ils étaient venus de Portland.

Mme C. Desjardins d'Edmonton, mère de M. le curé A. Desjardins est venue passer une semaine au presbytère récemment.

M. et Mme Thomas Proulx et leur famille de France étaient en visite chez M. et Mme Léon Huot, frère de Léa.

M. et Mme Paul-Emile Huot et leur famille sont déménagés au village; ils s'y sont acheté une nouvelle résidence, ce qui permettra à M. Huot d'être plus près de son magasin.



Nouvel accord franco-canadien dans le domaine nucléaire

La France et le Canada ont adopté le principe d'une coopération dans le domaine des réacteurs nucléaires à eau lourde et la recherche sur les matériaux nucléaires. Cette décision a été prise à l'occasion de la première réunion annuelle entre les organismes nucléaires canadien et français, l'Energie atomique du Canada et le Commissariat à l'énergie atomique, qui s'est tenue à Montréal.

Au cours de cette réunion les deux délégations ont examiné les perspectives des programmes atomiques des deux pays. La délégation canadienne était présidée par M. Lorne Gray, président de la Commission atomique canadienne et la délégation française par MM. Robert Hirsch et Francis Perrin, respectivement administrateur général et haut commissaire du Commissariat à l'énergie atomique.

Il a été décidé que la prochaine réunion franco-canadienne aura lieu à Paris en juin 1968.

La coopération franco - canadienne dans le domaine des centrales nucléaires à eau lourde, peut ouvrir des perspectives d'autant plus intéressantes que dans les deux pays fonctionnent déjà des centrales à eau lourde. La centrale française "EL 4" de Brennilis a été couplée au réseau dimanche dernier. Quant au Canada, il occupe la première place au monde pour les centrales de ce type.

Le sud albertain est propice au cancer de la peau

BANFF — Ces jours-ci, à Calgary, au cours du congrès annuel des techniciens en radiologie du Canada, le docteur Priscillay a déclaré qu'à l'échelle mondiale, le sud de l'Alberta occupe l edeuxième rang (après l'Australie) en ce qui a trait au cancer de la peau. Ce phénomène est dû à l'habitude qu'ont les citoyens de l'Alberta de prendre des bains de soleil prolongés. Le docteur Priscillay travaille dans une clinique du sud de l'Alberta. Elle affirme, statistiques en main, que les nouveaux cas de cancer de la peau se développent au rythme de 10 de plus par semaine.

Les personnes à la peau fine et aux cheveux clairs sont susceptibles de souffrir de cette maladie si elles s'exposent trop longtemps au soleil. Fait à noter: Les Noirs et les Indiens de l'Amérique du Nord ne souffrent à peu près pas de cancer de la peau.

—On pourrait dire ici que le tabac comme le rhum est un poison qui ne tue qu'à 100 ans!

Pèlerinage au Lac Sainte-Anne

Dimanche 23 juillet

Afin de faciliter le transport des pèlerins, les Dames de Sainte-Anne ont retenu les services d'autobus spéciaux.

Le départ de ces autobus s'effectuera à 9h. a.m.
—à l'Immaculée-Conception
—à Saint-Joachim

Pour achat des billets veuillez téléphoner à

Mme Latour 488-2667

ou à

Mme Bédard 482-3240

FETE AU VILLAGE A LEGAL

- Fête des Canadiens français de la région
- Jeux
- Kiosques
- Cuisine française
- Participation des chanteurs du Cap-de-la-Madeleine
- Visite du Maire de cette localité québecoise
- Choeur du Centenaire
- Activités françaises

PROGRAMME

le 29 juillet

8:30	Déjeuner à la canadienne
10:30	Parade
11:30	Ouverture de l'Aréna — Hon. F. Colborne
11:45	Ouverture de la Bibliothèque — E. I. Wiltshire
12:00	Baseball — Jeux
12:15	Banquet
1:45	Gymkhana
2:00	Divertissements
3:45	Tournoi de baseball
4:00	Divertissements
5:00	Rôtisserie
6:00	Divertissements
8:30	Couronnement de la Reine
9:00	Danse

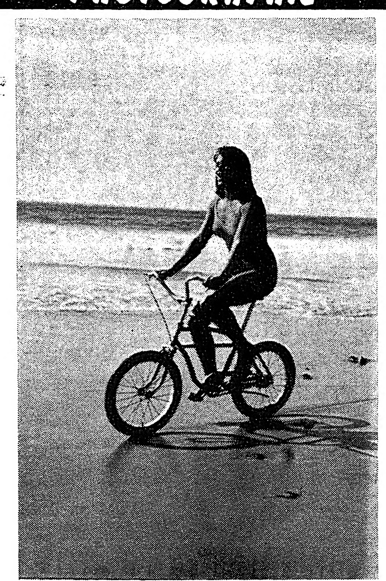
le 30 juillet

8h. — 9h. — 10h.	Messes
12:00	Baseball — Jeux
12:30	Petits chanteurs du Cap-de-la-Madeleine
2:00	Gymkhana
2:30	Chanteurs du Centenaire de Québec et du Cap-de-la-Madeleine
4:00	Divertissements
5:00	Rôtisserie
6:00	Finale du Tournoi de baseball
7:30	Divertissements, orchestre, chants et danses
10:00	Feux d'artifice — le plus gros jamais vu à Legal

BIENVENUE A TOUS

Legal n'est qu'à 30 milles au nord d'Edmonton

• PHOTOGRAPHIE •



Plages, barbecues, trésors de bonnes photos

Teints bronzés, rires éclatants, ciel ensoleillé — voilà de beaux souvenirs d'été que vous aimerez conserver. Les gens avisés les gardent sur films couleurs.

L'été . . . c'est les plages, les barbecues, les piques-niques, c'est la saison pour s'amuser, c'est l'épanouissement de la nature et de la couleur. Plus tard, vous aimerez revoir votre collection d'instantanés et redécouvrir ces jours heureux qu'autrement vous oublierez.

Les photos garderont bien vivant le souvenir des amis qui partagent avec vous les plaisirs de l'été. Un instantané permet de revivre en famille des heures heureuses qui ne reviendront jamais. Peut-être y a-t-il une personne particulièrement chère dont vous aimeriez garder la photo?

L'appareil moderne ne fait qu'ajouter aux plaisirs de l'été. L'automatisme accomplit tout, vous n'avez qu'à choisir votre sujet. Son volume vous permet de l'avoir toujours en poche.

Le *nouveau film* en chargeur peut être inséré ou retiré en pleine lumière — même sous un soleil éclatant. Les films en chargeurs sont si rapides et faciles d'emploi que vous aurez l'impression d'avoir un appareil photo toujours prêt à opérer.

En partant pour la campagne, pour la plage avec votre famille ou vos amis, ayez soin d'apporter votre appareil photo et une bonne provision de films couleurs. Vous prendrez des instantanés d'été plein de vie et de couleurs.

Quelques conseils sur la façon d'obtenir de meilleures photos d'été.

L'activité des plages est toujours un sujet fort intéressant. Les gens s'y amusent beaucoup, qu'ils s'éclaboussent dans les vagues ou soit qu'ils se dorent au soleil. Pas besoin de mise en scène. Un oeil et un index rapide, voilà ce dont vous avez besoin pour faire des photos spontanées.

Lorsqu'en groupe, débutez par une photo d'ensemble et continuez par des gros plans.

N'oubliez pas les merveilleux paysages qu'offre l'été. De bonnes photos estivales se doivent d'inclure des gens et des paysages.

Choisissez un joli décor et placez vos amis au premier plan.

L'été terminé, vos amis et vous, en garderez un souvenir inoubliable. Et, vous serez sûrement fier d'être l'auteur et le propriétaire de tous ces beaux souvenirs d'été.

Le "placotage" un défaut des Canadiens français

par Guy Milot

Le "placotage" régionaliste, ce mal qui engendre la pagaille dans bien des milieux, c'est une attitude qui révèle un mal profond dans l'éducation des consciences. Pas un petit coin de la "belle province" n'y échappe; le "placotage" dans certaines régions atteint une telle intensité qu'il pousse au bord de la dépression nerveuse des gens qu'il fait vieillir prématurément sous le poids de la calomnie des envieux et des mécontents.

Et c'est ainsi que des hommes sont accusés de fautes qu'ils n'ont pas commises ou de défauts qu'ils n'ont pas par des démolisseurs de réputation que la main d'une justice immanente cependant finit toujours par rejoindre malgré eux.

Nous, Canadiens français, chaque année, en juin, nous fêtons notre fête nationale et la Fête-Dieu, mais ces réalités, les fêtons-nous par habitude ou par conviction? Si c'est par habitude, il y a peut-être de l'inconscience dans nos manifestations mais si c'est par conviction, cela ne paraît guère toujours dans notre comportement le reste de l'année puisqu'il semble que nous ayons tendance et plaisir à nous démolir sans beaucoup de gêne.

Le "placotage", de village en village, d'école en école, dans toute la province me fait penser à une couche de goudron qui reluit mais surtout qui noircit notre caractère national.

On nous a souvent fait le reproche, à nous, Canadiens français, de descendre ceux parmi nous qui se sont élevés ou qui ont été élevés à des postes supérieurs, or, malheureusement, nous constatons chaque année cette triste vérité dans plusieurs milieux, y compris même le milieu scolaire qui, hélas, n'échappe pas à la plaie du "placotage."

Personne n'est parfait et, cependant, avec quel empressement on s'exerce à lancer des pierres à ceux qu'on n'aime pas ou à ceux qu'on envie de nous dépasser par leur rang, leur personnalité ou leur compétence. Quelle mentalité infantile pour des adultes que de créer ainsi une ambiance de tension et d'insécurité par le "placotage" qui épuise les nerfs de ses victimes et fatigue à leur insu ceux qui le pratiquent.

On se plonge quotidiennement dans un bain de stress et cependant les tenaces convaincus, les invulnérables, les hommes honnêtes résistent parfois jusqu'à l'épuisement sous le poids des critiques destructives et sous la piqûre des jaloux dont le venin camouflé sous des insinuations malheureuses voudrait empoisonner leur réputation.

A quoi nous aurons donc servi tant de cours de morale à l'école ou au collège si nous aboutissons à la haine de nos semblables et à l'hypocrisie voilée par le pharisaïsme des uns et l'impudence des autres.

A Québec, il y a des gens qui se plaisent à noircir ceux qui ne disent pas comme eux; il y en a d'autres qui réclament à tout prix une victime innocente pour l'offrir en holocauste sur l'autel de leur vanité, de leur fatuité ou de leur inconcience.

Il suffit de lire les grands quotidiens pour se rendre compte que l'esprit de "placotage" envahit tous les milieux politiques, religieux, sociaux et scolaires, au point qu'on a raison de comparer le "placotage" régionaliste à un cancer qui ronge lentement notre société.

A distance, on trouve cruels les massacres antiques des chrétiens livrés aux fauves dans le cirque romain et, cependant, tous les jours, dans nos villes et villages du Québec, on livre à la rage contenue des envieux, des insatisfaits, et des frustrés, des concitoyens dont la valeur est mise en doute par les médiocres.

Il y a, certes, dans tous les pays du monde des gens qu'on appelle avec raison des parvenus, mais il y a aussi, beaucoup plus nombreux, ceux qui, par leur propre mérite, se sont taillé une carrière ou ont accédé à un niveau social qui choque les petites gens. Car, il faut être petit et avoir un esprit étroit pour ne pas supporter qu'un homme soit différent de soi; il faut être étranglé d'égocentrisme puéril pour ne pas supporter que d'autres nous dépassent, et il faut avoir une personnalité névrotique pour se croire le centre d'un monde qu'on est inconscient de démolir par nos "placotages".

Une campagne d'éducation populaire s'impose chez nous, Canadiens français. Il est urgent, après avoir fait campagne pour améliorer notre langue parlée, depuis quelques années, il est urgent de songer à des campagnes qui viseront à laver notre caractère national de cette tache qui nous défigure: le "placotage" régional. La recherche des causes de ce mal de notre peuple constituerait, à notre avis, un excellent sujet de thèse pour nos étudiants en sociologie.

Il est donc urgent de bannir de nos rangs le "placotage" national qui nous divise pour tenter de rattraper des énergies perdues depuis plusieurs siècles en faveur de l'unité nationale.

Nos Sociétés Saint-Jean-Baptiste devraient avoir pour thème d'action, dans les années à venir, d'enrayer le "placotage" régionaliste des Canadiens français sous toute ses formes pour lui substituer cette fierté et cet orgueil d'un peuple dont la devise devrait être: "il n'y en a pas comme nous."

Les ravages provoqués chez nous par l'épidémie nationale du "placotage", à partir des commères de balcon jusqu'aux professionnels qui s'entre déchirent, sont si graves et si nombreux qu'on a raison de parler d'épidémie à l'étendue de toute la province.

On rejette la hiérarchie d'autorité parce qu'on édifie le moi en critère de valeurs; mais, au fait, avant de terminer . . . qu'est-ce donc que le "placotage"? C'est tout ce qu'on dit sans être obligé de le dire, en bien comme en mal, à droite, à gauche, un peu partout, pour toutes sortes de raisons plus ou moins justifiées. En bref, on peut dire qui c'est un usage abusif du plus merveilleux pouvoir pouvoir donné à l'homme: la parole.

Le Courrier de Terrebonne

ECHO DES REVUES

A.C.F.A.-Périodiques vous offre...

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

"LIBERTE"

"Liberté" vient de publier un numéro spécial sur une question qui, à un titre ou un autre, intéresse tous les citoyens: un ministère de la culture.

Ce qui distingue ce numéro de tout ce qui peut s'écrire sur le sujet, c'est l'éclairage qui lui est donné. Evitant toute critique facile et toute basse polémique, les auteurs de ces textes ont voulu parler de la nécessité d'un rentable ministère de la culture, et ont voulu suggérer des priorités. En outre, une équipe de jeunes sociologues français s'est penchée sur le problème de "la consommation culturelle" tandis que Jean-Paul Vanasse, analysant une réflexion de Marcel Dubé, s'interroge sur le sort de l'écrivain québecois.

On trouvera aussi dans ce numéro un interview avec Alfred Pellan au cours duquel ce grand peintre canadien raconte en toute simplicité les divers moments de sa vie et révèle au lecteur des aspects inconnus de sa personnalité, de ses options, de ses goûts.

Ce numéro de "Liberté" comporte, en frontispice, un dessin original de Jordi Bonet. On peut s'y abonner à A.C.F.A.-Périodiques.

Prix $6.00

Périodicité: 6 numéros

• • •

"LE FIGARO LITTERAIRE"

"Le Figaro Littéraire" change d'aspect. Désormais tiré en offset, il abandonne le style journal pour adopter le format revue, magazine avec une page couverture quadrichrome.

Comme le soulignait le quotidien "Le Devoir", "Le Figaro Littéraire", l'un des plus anciens hebdomadaires parisiens cède à la tendance actuelle d'une illustration beaucoup plus riche. Moins sévère, il s'enrichit de rubriques nouvelles (femmes, jeunes, loisirs, tourisme, philatélie).

"Le Figaro Littéraire" est toujours dirigé par M. Louis Gabriel Robinet tandis que M. Michel Droit demeure le chef de la rédaction.

Périodicité: 5 numéros

• • •

"DIAGRAMMES"

La revue mensuelle "Diagrammes" réalise une série inédite de passionnants ouvrages, à la pointe de l'actualité, et consacrés à des problèmes qui nous intéressent tout presonnellement:

Médecine et chirurgie en pleine évolution, recherches scientifiques et techniques qui façonnent le monde actuel.

"Diagrammes" s'adresse à un public cultivé, non spécialiste, dans un langge clair et vivant.

C'est la revue toute indiquée pour les lecteurs qui veulent être parfaitement au courant des plus récentes péripéties du Grand Roman de la Science.

Prix: $8.50

Périodicité: 12 numéros

POURQUOI PAS?...

LE DIEU DU SIECLE

Une nouvelle de provenance "étatsunienne" nous était lancée, vers la fin d'avril, comme un coup de fouet en plein visage: "L'obésité, écrivait-on, est le mal numéro un en Amérique du Nord". Et l'on nous apprenait les statistiques suivantes: un homme sur huit, et une femme sur quatre, en notre pays comme aux U.S.A., "font du ventre".

La chose n'est peut-être pas nouvelle, puisque saint-Paul lui-même parlait de contemporains dont "le ventre était leur dieu." Dans l'esprit de l'Apôtre, le mot "ventre" prenait sans doute une extension plus large, il résumait tout ce qu'il peut y avoir d'excessivement charnel dans le comportement de l'homme.

Et l'on peut supposer que l'obésité faisait alors des ravages moins étendus et moins profonds que de nos jours. Il pouvait sévir plus facilement chez les riches et les oisifs (qui étaient souvent les mêmes!), mais ces derniers ne formaient que l'infime minorité. Tandis qu'aujourd'hui les proportions sont changées: c'est une bonne quantité d'Occidentaux qui, sans être pour cela ni riches ni oisifs, peuvent mener une vie qui réclame beaucoup moins d'efforts physiques qu'autrefois. Et le triomphe de l'électronique et des "gadgets" élimine presque tous les labeurs du corps. Sans oublier que l'on prend trop souvent sa voiture pour aller à la pharmacie du coin.

Résultat? Les jambes perdent leur primauté d'antan, pour concéder la suprématie au ventre. Il n'en existe peut-être pas d'illustration plus amusante que le spectacle donné sur les plages par les bonshommes ventripotents dont les culottes courtes laissent voir des pattes d'échassiers!

Il est vrai que, surtout chez la gent masculine, et particulièrement vers la quarantaine, il se produit habituellement un relâchement des muscles ventraux. Mais c'est surtout de relâchement moral qu'il s'agit. Et j'entends par là une absence plus ou moins consciente de volonté pour des actes et des gestes qui coûtent. A force de toujours rechercher ce qu'il y a de plus facile, on oublie de donner de l'exercice aux membres du corps humain. Les muscles cèdent la place à la graisse. Et l'homme occidental, qui voulait autrefois se modeler sur l'Apollon des Grecs, tend de nos jours à ressembler à un énorme Bouddha ventru, ou à un poussah dont le centre de gravité se rapproche de plus en plus du sol!

Ne serait-il pas temps de redonner à notre corps l'ascèse dont il a besoin pour être au service de l'esprit et de l'âme? Sans quoi nous risquons de faire naître des instincts de cannibalisme chez les centaines de millions d'être humains qui souffrent de la faim, et qui pourraient regarder nos ventres avec convoitise . . .

ANDRE



vendredi, 21 juillet
M. H. Aimé Labonté, Edmonton
M. Roger Motut, Edmonton
M. Léo Ringuette, Viny

samedi, 22 juillet
M. André H. Ricard, Morinville

dimanche, 23 juillet
Rév. Père Louis Collin, o.m.i., Nampa
Rév. Père Léopold Desgagné, C.Sr.R. St-Edouard
Rév. Père Joseph Jean, o.m.i., Slave Lake
M. Philippe Vachon, Bonnyville

lundi, 24 juillet
M. Léonidas Cadrin, Thérien
Rév. Père Eugène Fournier, o.m.i., Smith
M. Laurent Lamoureux, McLennan
Soeur Hélène Levasseur, s.c.e., Vermilion
M. Léo Paul Soucy, Girouxville
M. Albert Van Hecke, Bremner

mardi, 25 juillet
M. Wilfrid Déchaine, Mallaig
M. Arthur Jubinville, Fort Kent
M. André Paul Nolette, Girouxville

mercredi, 26 juillet
M. Edouard Parent, Jean-Côté
M. Austin Savoy, Beaumont

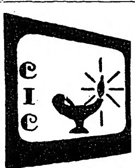
jeudi, 27 juillet
M. l'abbé Réal Levasseur, Venice
Rév. Père James Lynch, o.m.i., Edmonton
M. Albert Ménard, Plamondon
Soeur Léon Marie du S.C., Lac La Biche
Soeur Marie Héléna du S.C., Lac La Biche



HORAIRE DE MESSES
Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Ecole Notre-Dame de Lourdes — 104e avenue et 157e rue
8h.00 — 10h.00





Films à l'écran

RETURN OF THE SEVEN

Hispano-américain. 1966. 95 min. Panavision. De Luxe color. Western réalisé par Burt Kennedy, avec Yul Brynner, Robert Fuller et Emilio Fernandez.

Deux aventuriers, Chris et Vin, apprennent que leur ami Chico, un fermier mexicain, a été enlevé par des inconnus en même temps que plusieurs autres paysans. Chris recrute quatre autres compagnons qu'il amène avec Vin pour se porter au secours des prisonniers. Ceux-ci sont devenus les esclaves d'un ranchero, Lorca, qui veut élever un monument à la mémoire de ses fils. Les six cavaliers libèrent les captifs puis doivent subir les assauts répétés des hommes de Lorca qui ne se retireront qu'à la mort de leur chef.

Ce western veut être une suite au film de John Sturges, The Magnificent Seven, lui-même inspiré des Sept Samourai de Kurosawa. Il est loin d'égaler en vigueur ses devanciers et se perd souvent en dialogues qui sonnent creux. Notons toutefois un choix de paysages superbes et bien mis en valeur et des scènes de combat trépidantes. Yul Brynner ne se renouvelle guère, mais ses partenaires ne manquent pas de présence.

Appréciation morale: Les héros mettent leur force au service des opprimés. Le film contient de nombreuses scènes de violence et des éléments d'un goût douteux. Adultes.

• • •

CHAMBER OF HORRORS

Américain. 1966. 101 min. Technicolor. Drame d'horreur réalisé par Hy Averback, avec Cesare Danova, Wilfrid Hyde-White et Patrick O'Neal.

A la fin du siècle dernier, à Baltimore, un meurtrier psychopathe tient la police sur les dents. Deux criminologistes amateurs, propriétaires d'un musée de cire spécialisé dans la reproduction des criminels célèbres collaborent aux recherches des policiers. Ils ne tardent pas à identifier le criminel, un certain Cravette, et reconstituent son personnage dans leur musée. Retrouvé peu après dans une maison louche. Cravette est arrêté et condamné à mort. Il s'évade toutefois, bien décidé à se venger de ceux qui l'ont fait arrêter. Après avoir commis de nouveaux crimes, il meurt de façon tragique dans le musée aux horreurs dont il tentait d'assassiner les propriétaires.

Mis à part un stratagème naïf et simpliste pour avertir à l'avance les spectateurs des moments de tension du film, l'ensemble ne contient rien de bien neuf. C'est de la confection commerciale de série, du grand-guignol à la petite semaine. La mise en images dénote un certain métier et le jeu des interprètes est valable.

Appréciation morale: Le film met en scène un fou criminel, ce qui donne lieu à des scènes de violences meurtrières. Adultes.

Le chapelet à CHFA

JUILLET

20—Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Plamondon
21—Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Ste-Lina
22—Les Dames de Ste-Anne, paroisse de Donnelly
24—Les Dames de Ste-Anne, paroisse Immaculée-Conception, Edmonton
25—Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Joachim, Edmonton
26—Les Dames de Ste-Anne, praoisse St-Vital, Beaumont
27—Le Collège Notre-Dame, Falher
28—Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton
29—Les familles Edouard et Fernand Pahud, Edmonton
31—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

PAGE FEMININE

Que fait-elle?



Elizabeth Barry, une jeune femme de 25 ans, travaillant à Toronto, assortit la couleur de ses yeux à celle de sa robe. Ce qu'elle tient dans sa main gauche est si petit que vous ne pouvez probablement pas voir ce que c'est. Mais elle en a besoin pour voir. Ce sont des verres de contact, de minuscules morceaux de plastique incassable, et Elizabeth en a cinq jeux de couleurs différentes. Sur la photo ci-dessus, elle essaie de décider quelle couleur d'yeux—vert, bleu ou brun—irait le mieux avec le tissu qu'elle tient dans la main droite.

Une jeune fille assortit la couleur de ses yeux à celle de sa robe

Une jeune fille qui doit porter des lunettes croit facilement qu'à cause de cela, aucun garçon ne voudra sortir avec elle. C'est faux, bien sûr, mais certaines jeunes filles pensent ainsi.

Elizabeth Barry était une jeune fille de ce genre. Beaucoup de personnalité, une vie professionnelle réussie, elle a 25 ans, est mariée, et habite à Toronto. Il y a six ans, Elizabeth avait à faire face à un problème.

Obligée de porter des lunettes à montures d'écaille, elle les détestait tellement qu'elle les enlevait chaque fois qu'elle allait en ville pour rencontrer des amis. La seule complication, c'est qu'une fois arrivée en ville, sans lunettes, elle était incapable de reconnaître qui que ce soit.

Un jour, Elizabeth Barry découvrit que sa vedette de cinéma préférée portait des lunettes dans tous ses films et qu'aucun de ses admirateurs ne le savait. Elle découvrit qu'il en était de même pour quelques-uns des joueurs de football et de hockey les plus populaires du Canada et pour beaucoup d'autres personnalités très en vue.

Mais les lunettes que ces gens portent, que personne ne peut détecter, ne sont pas des lunettes ordinaires. Ce sont de minuscules morceaux de plastique incassable, si petits que vous pouvez à peine les voir. On les appelle des verres de contact.

Tout le monde ne peut pas porter des verres de contact, et seul un oculiste est qualifié pour décider s'ils vous conviennent ou pas. Il peut être difficile de s'y habituer, mais si une personne est déterminée à en porter, la période d'accoutumance cause habituellement peu de troubles.

Elizabeth Barry avait une détermination de ce genre. Elle se débarrassa de ses vieilles lunettes, s'habitua, petit à petit, à porter des verres de contact, et sa personnalité tout entière se métamorphosa. Elle n'était plus renfermée ou à l'écart des autres, parce qu'il n'y avait plus rien qui l'embarrassait.

Avide de voir un peu le monde, Elizabeth, avec ses nouveaux verres de contact, partit pour un voyage en Europe. Elle voyageait, comme on dit "sur le pouce", quelque chose qu'elle n'avait jamais fait au Canada parce qu'ici cette méthode de voyage a mauvaise réputation, dit-elle, tandis qu'en Europe "faire de l'auto-stop" est très courant et parfaitement acceptable.

Ses voyages l'emmenèrent dans une organisation française en Sardaigne ou elle rencontra et tomba amoureuse d'un moniteur de voile qui devint plus tard son mari. Ingénieur de profession, il était qualifié pour tenter de trouver un travail dans un pays neuf et étranger. Aussi, ils décidèrent de commencer leur vie à deux au Canada.

Elizabeth Barry était tout aussi compétente. Parlant trois langues, et experte en secrétariat, elle fut rapidement canadienne. Quand Bob Hope apparut en vedette au grand spectacle de soirée, c'était Elizabeth, avec ses verres de contact, qui prenait en sténographie chaque mot que Hope prononçait pendant ses apparitions à l'Exposition nationale canadienne.

Aujourd'hui, Elizabeth Barry a cinq jeux différents de verres de contact: vert, pâle, vert foncé, bleu foncé, brun et incolore. En effet, elle veut toujours assortir la couleur de ses yeux à la couleur de la robe qu'elle porte.

Jusqu'à présent, prendre soin de ses verres de contact était une affreuse corvée, déclare Elizabeth, parce qu'il y a encore quelques semaines, elle devait acheter trois solutions différentes. Une pour les humecter, une autre pour les faire tremper, et une troisième pour les nettoyer. Mais maintenant tout est simple parce qu'une grande compagnie a mis au point un genre spécial de solution qui remplit ces trois fonctions. Elle se vend sous la marque Lensine. C'est un produit nouveau au Canada, en vente dans un flacon compressible en plastique qui administre la solution goutte à goutte.

Voici ce qu'Elizabeth Barry conseille aux jeunes filles qui portent des lunettes à montures d'écaille et qui les détestent. Parlez à un bon oculiste. S'il vous dit que vous êtes le genre de personne qui peut porter des verres de contact, alors, n'hésitez pas, essayez-les.

Et Elizabeth n'est pas la seule à aimer les verres de contact. De récentes études montrent qu'un quart de million de Canadiens en portent aujourd'hui et que ce nombre s'accroît de 15,000 chaque année.

Les boutiques de l'Expo font la joie des couturières

Parmi les femmes qui visiteront l'Expo, les couturières peuvent trouver, dans quelques-unes des nombreuses boutiques, des tissus tout à fait hors de l'ordinaire pour confectionner des toilettes.

Des métrages de tissus qui n'ont jamais été mis en vente auparavant dans notre pays pourront servir à confectionner des robes et des ensembles très originaux. Au carrefour international, situé dans La Ronde, il y a, entre autre, à la Boutique de l'Iran, des pièces de tissu imprimé à la main, à des prix très raisonnables. A titre d'exemple, une pièce en soie de neuf pieds et demi de long se vend $19.20.

A la boutique de la Birmanie, dans l'île Notre-Dame, on peut se procurer de très beaux châles diaphanes, rebrodés de fils d'or ou d'argent, avec lesquels on vend une pièce de tissu assorti pour faire une jupe et une blouse ou une robe. D'autres de ces ensembles sont en coton tissé à la main ou en soie et servent, en Birmanie, à confectionner les "longyi" costume national de ce pays.

Aussi située dans l'île Notre-Dame, la boutique appelée "Nid de la Thaïlande" vend de la soie au mètre et des étoles de soie assez grandes pour faire une robe de taille 10 ans. On peut aussi y acheter des sandales lavables en soie thaïlandaise et les assortir à la toilette que l'on se fait.

La boutique australienne "David Jones", tout à côté du pavillon australien, offre de très beaux métrages de laine et de tweed mérinos pour la confection de robes, tailleurs et manteaux.

La boutique de l'Inde, située à côté de celle de l'Australie, vend de magnifiques saris en coton et en soie rebrodée de fils d'or et d'argent, dans la gamme des prix de $18.00 à $400.00 peut contenter toutes les bourses. Ces tissus d'une légèreté remarquable peuvent servir à faire de ravissantes robes du soir.

Dans l'île Sainte-Hélène, face au pavillon américain, une autre boutique, celle du Cachemire, offre de la soie sauvage et de très belles soies à sari imprimées à la main dans des teintes et des dessins tout à fait différents de ce que l'on voit habituellement dans nos magasins. Le prix de ces soieries est extrêmement raisonnable.

Il faut aussi parler de très intéressants foulards et étoles dont on peut faire des blouses ou des robes, lorsqu'on les réunit.

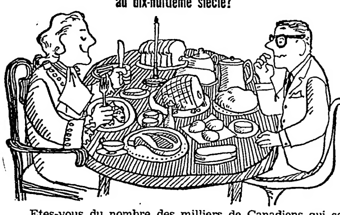
En résumé n'importe quelle femme qui fait de la couture et qui est le moindrement habile peut se faire de très belles toilettes avec des tissus inusités, et ce pour un prix très modique dans la plupart des cas. C'est pour les couturières un attrait de plus à l'Expo.

L'emploi de la "pilule" vieillirait les femmes

LEYDE — "L'emploi de la "pilule" anticonceptionnelle par les femmes dans la période féconde conduit à la longue à une accélération du processus de vieillissement", affirme le Dr J. G. Defares, professeur à l'université hollandaise de Leyde.

Dans un article publié dans le dernier numéro de la revue néerlandaise pour la médecine, le Dr Defares estime que la pilule met la femme dans un état comparable à celui d'après la ménopause. "Dans la plupart des cas, écrit le Dr Defares, l'effet vieillissant se produit lentement. Il convient cependant de se demander sérieusement si un corps, qui, en cas d'absorption continue, mine pratiquement toutes les fonctions vitales, somatiques et psychiques, et conduit à des altérations dégénérescentes, notamment dans le système vasculaire et l'ossature, accélère le processus de vieillissement, pertube les mécanismes naturels de protection et attaque la femme dans ce qu'elle a sans doute de plus précieux, sa féminité, peut être prescrit sans motifs, impérieux."

Avez-vous idée de ce qu'était le petit déjeuner au dix-huitième siècle?



Etes-vous du nombre des milliers de Canadiens qui se précipitent au bureau ou à l'école chaque matin, sans avoir pris autre chose qu'une tasse de café?

Voyez un peu comme votre ordinaire eut été différent si vous aviez vécu en Angleterre au dix-huitième siècle.

"Les Anglais", écrivait Jessup Whitehead, "sont d'avis qu'il faut un repas passablement substantiel avant de commencer une journée". L'écrivain américain Irvin S. Cobb y ajoutait ce post-scriptum: "Après la Grande Charte, le petit déjeuner est pour l'Anglais le rite le plus sacré". Voici d'ailleurs la description que faisait Anthony Trollope du fameux "petit déjeuner anglais".

"Le thé était le meilleur qui soit, le café des plus noirs et la crème des plus épaisses; il y avait du pain grillé sec et beurré, des muffins, des "crumpets", des pains chauds et des pains froids, du pain blan et du pain brun, d'aucuns faits à la maison et d'autres achetés à la boulangerie, du pain de blé et du pain d'avoine . . . et s'il existe d'autres pains que ceux-là, ils y étaient également. Puis des oeufs enveloppés dans des serviettes de toile, du bacon conservé dans un plat d'argent couvert, des petits poissons rangés dans une petite boîte et un ragoût de rognons gardé sur un réchaud. En plus, et par-dessus tout cela, trônaient sur une serviette blanche impeccable un énorme jambon et un non moins énorme bifteck. Voilà à peu près ce qui constituait l,ordinaire du petit déjeuner".

Au Canada, et à notre époque, bien peu de gens ont le temps - et le goût - de s'offrir un petit déjeuner comme celui-là. Par contre, on n'a plus d'excuses désormais pour omettre de prendre un petit déjeuner approprié, c'est-à-dire sain et équilibré.

Un nouveau produit appelé "Petit déjeunner éclair" vient d'être mis au point par les chercheurs de la compagnie Carnation. Un supplément nutritif conçu pour être ajouté à du lait, le Petit déjeuner éclair se prépare et s'absorbe en un rien de temps. Vous ajoutez simplement un sachet de ce produit à huit onces de lait, vous remuez et vous obtenez un repas liquide qui est une source appréciable de protides, de vitamines et de sels minéraux, de nature à vous soutenir tout l'avant-midi.

Le Petit déjeuner éclair est offert en six saveurs: vanille, chocolat café, fraise, chocolat malté et lait de poule. On le vend aussi dans un emballage "Saveurs assorties" qui contient six sachets de cinq saveurs différentes, et dans un emballage de dix sachets de saveur chocolat. La boîte ordinaire comprend six sachets de Petit déjeuner éclair d'une même saveur.

CIBC 7-14F

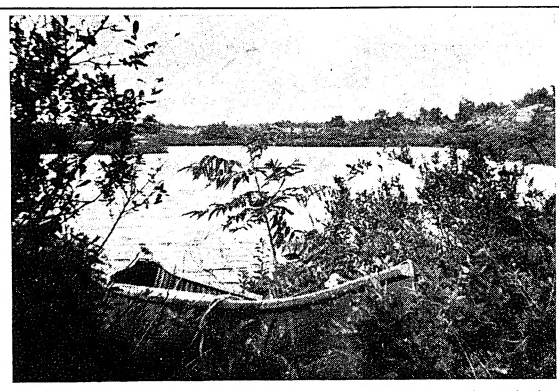
Une drogue plus puissante aurait remplacé le "LSD"

WASHINGTON — On craint qu'une nouvelle drogue psychédelique "STP" beaucoup plus puissante et dangereuse, ne vienne remplacer le "LSD". Son apparition a été signalée en Californie et l'on croit devoir lui attribuer un décès à Toronto.

Des informations ont été données à ce sujet par M. John Finlator, directeur du bureau du contrôle de l'emploi abusif des drogues, au cours d'une déposition devant une sous-commission de la Chambre des représentants.

Selon M. Finlator, le nouveau produit hallucinogène serait chimiquement très proche d'un gaz toxique mis au point par l'armée américaine, le "BZ" qui agit d'une façon violente sur les fonctions mentales. Sa fabrication dans tout laboratoire moderne ne présente aucune difficulté: ses effets durent de trois à quatre jours, soit environ huit fois plus longtemps que ceux du LSD. Ils sont encore aggravés par l'antidote du LSD auquel les usagers de cette drogue ont souvent recours pour terminer plus rapidement leur "voyage" psychédélique; pris auprès un cachet de "STP", l'antidote du "LSD" peut produire une paralysie du système respiratoire, des convulsions et la mort.

La nouvelle drogue aurait été lancée sur le marché par la distribution gratuite de 5,000 capsules, il y a quelques semaines, à San Francisco.



Selon la légende qui accompagne cette photographie, une jeune fille fatiguée de sa longue promenade sur le lac aurait décidé de venir se reposer quelques instants sur la rive pour y chercher un peu de sommeil à l'ombre. A vous de trouver la jeune fille...

La fille de Staline accuse le premier ministre soviétique

NEW YORK — Mme Svetlana Allilouyeva, la fille de Staline, a accusé le Premier ministre soviétique Alexis Kossyguine de l'avoir pratiquement contrainte à chercher refuge aux Etats-Unis dans un article publié par le magazine américain "McCall's".

Mme Allilouyeva a ainsi reproché au leader russe de lui avoir refusé une prolongation de séjour en Inde où elle venait d'enterrer son époux. M. Brujesh Singh.

Mme Allilouyeva a également réitéré dans le même article son opinion sur le suicide de sa mère qu'elle attribue à son père. "Je suis convaincue, a-t-elle dit, qu'elle s'est donné la mort parce qu'elle ne pouvait supporter ce que mon père faisait."

En Union soviétique même les gens les plus humbles de condition sont intéressés par l'évasion de Svetlana Allilouyeva. Ils n'en parlent pas beaucoup aux étrangers, mais si l'on insiste le moindrement on s'aperçoit qu'ils en discutent entre eux. Certains sont incommodés par cette fuite qui les oblige à repenser ce qui leur a été enseigné et à se former une opinion personnelle. Ils sont conscients que beaucoup de faits leur ont été cachés depuis leur jeunesse, tant par la radio que par la presse et la télévision.

Depuis deux mois que la fille de Staline a été hébergée aux Etats-Unis. les Russes n'en ont entendu parler qu'une fois. L'agence Tass rapportait le 12 mai que Mme Allilouyeva avait obtenu la permission de se rendre en Inde pour y enterrer son époux; la presse ajoutait au sujet de la durée de son voyage que "c'était une affaire personnelle". Rien n'a été mentionné de son voyage en Suisse ou de son arrivée très remarquée aux Etats-Unis.

Quoi qu'il en soit, plusieurs sont au courant de l'évasion. Les positions diffèrent cependant face à l'attitude de Mme Allilouyeva; une femme se demande comment Svetlana peut trouver la "paix" en Inde, si loin de son pays et de ses enfants.

Une jeune travailleuse affirme par ailleurs que Svetlana est "étrange", c'est-à-dire, débalancée mentalement. Elle parle des nombreux maris et des amants de la fille de Staline. Dans certains milieux on dit à qui veut l'entendre que Svetlana s'est mariée au moins trois fois.

D'un autre côté une jeune Moscovite note que quiconque fait preuve d'un peu d'indépendance est immédiatement classé parmi les "étranges". Elle ajoute qu'elle a beaucoup de sympathie pour cette femme qui fut élevée comme une princesse et qui doit maintenant porter le fardeau des crimes de son père. "Il vaut mieux être la fille d'un paysan", conclut-elle.

Bien manger pour maigrir

Il semble que les femmes cessent de croire aux régimes et aux produits "à la mode" et qu'elles apprécient davantage les plaisirs de la table. C'est du moins ce qui ressort d'enquêtes menées parallèlement aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada.

Selon l'Institut Canadien du Sucre, qui a analysé les résultats de ces trois enquêtes, il en ressort également que "les campagnes que mènent constamment la presse, les médecins, les spécialistes de l'économie domestique et industriels de l'alimentation en vue de faire adopter par tous, sans distinction d'âge ni de sexe, des habitudes alimentaires plus saines, commencent à porter leur fruits."

"Il semble, et nous nous en réjouissons, que l'on en vienne à une nourriture saine sans additifs artificiels et à un régime rationnel fondé sur une saine connaissance de la diététique."

Aux Etats-Unis, l'enquête a révélé que 50 pour cent des femmes estiment que leur poids est excessif mais que 17 pour cent seulement d'entre elles suivent effectivement un régime. . . tandis que 35 pour cent se contentent de surveiller leur poids.

En Angleterre, l'enquête a révélé que, tout comme les Américaines et les Canadiennes, les Anglaises mènent une vie plus active qu'auparavant et se soucient un peu moins de leurs poids... toutefois, ajoute le rapport, "l'obésité inquiète plus les personnes de la haute société que celles qui appartiennent aux classes moyenne ou inférieure."

Parmi les quelque 5,500 personnes interrogées, 54 p. 100 estiment que les pommes de terre frites font grossir, 44 pour cent incriminent le pain; 27 pour cent indiquent les biscuits; 14 pour les féculents: 13 pour cent le sucre; 12 pour cent la confiserie; 11 pour cent les aliments frits et 9 pour cent enfin attribuent cet inconvénient au beurre.

Auberge

Une des auberges de jeunesse les plus pittoresques est la Af Crapman. C'est un voilier, long de 247 pieds, amarré dans le port de Stockholm, en Suède.

Le fromage à la crème et les desserts élégants

Le frômage à la crème fait partie de la grande famille des fromages depuis 1885. Fabriqué tout d'abord sur le continent nord-américain, sa versatilité l'a rendu fort populaire. D'une consistance crémeuse, il s'accommode d'oignon, de ciboulette et de pimiento et, à cause de sa saveur délicate, se prête à la garniture et décoration de divers produits alimentaires.

Le fromage à la crème est un fromage mou, non mûri, fait de crème et de lait et d'une consistance ressemblant à celle du beurre. Le fromage à la crème non assaisonné contient jusqu'à 55 p. cent d'eau; s'il est asaisonné, il peut contenir jusqu'à 65 p. cent d'eau. Ce fromage, presqu'aussi périssable que les aliments qui le composent, doit être réfrigéré.

Vous ne savez quel dessert offrir aux membres de votre famille ? Servez des tartelettes au citron. Elles sont tout simplement délicieuses.

Tartelettes au citron

- 3 jaunes d'oeufs
- ½ tasse de sucre
- pincée de sel
- 1 c. à table de zeste de citron râpé
- ¼ tasse de jus de citron
- 1 tasse (8 onces) de fromage à la crème
- 14 croûtes de tartelettes (3 pouces de diamètre)
- 3 blancs d'oeufs
- pincée de sel
- 6 c. à table de sucre

Battre jaunes d'oeufs, ½ tasse de sucre et sel. Incorporer zeste et jus de citron. Cuire au bain-marie, en brassant jusqu'à ce que lisse et épais; refroidir puis incorporer graduellement au fromage à la crème ramolli. Battre jusqu'à ce que lisse et verser dans les croûtes. Fouetter blancs d'oeufs et sel jusqu'à ce que fermes mais non secs. Incorporer graduellement 6 c. à table de sucre et continuer de fouetter jusqu'à ce que la meringue soit ferme et lustrée. Couvrir la garniture de meringue et dorer au four à 425°F, 3 à 5 minutes. Refroidir.

Cordon - bleu aveugle

NEW YORK — Une aveugle, grand-mère de neuf petits-enfants, est devenue si habile dans les soins domestiques et la préparation des repas, qu'elle donne maintenant des démonstrations de son savoir-faire pour aider les autres.

Mme Michael O'Brien, de New York, est aveugle depuis deux ans et demi. Malgré son infirmité, elle est devenue un véritable cordon-bleu en l'espace d'un an.

Durant la première année, alors qu'elle souffrait de cécité partielle, elle craignait, même d'utiliser la cuisinière pour préparer les aliments.

A présent, Mme O'Brien vaque aux occupations domestiques dans son appartement de Brooklyn où elle vit avec son mari. Ce dernier dirige une entreprise immobilière.

Vient de paraître aux Éditions 

TERRE D'AUBE



pièce en deux actes

de

Jean-Paul Pinsonneault

DANS le dessein de son auteur, cette pièce ne constitue pas une fresque historique, mais une oeuvre symbolique évoquant le drame de l'enracinement. Elle met en scène des hommes venus d'ailleurs et résolus à assumer leur destin en un pays d'âpreté, de solitude et d'exigence. Pour eux, ce pays neuf est une terre d'aube, une sorte de défi qu'il leur appartient de relever. De leur victoire dépend leur vie. Tous ne sortent pas vainqueurs de cette lutte menée à la fois contre eux-mêmes, une nature hostile et une terre rude. Dans ce champ clos, perdu à la lisière du pôle et battu par l'hiver, seuls survivent ceux dont le courage se révèle peu à peu à la taille de ce continent et digne de posséder cette terre de violence et d'espoir. Et c'est alors qu'au terme d'un drame d'amour et de mort, naît le jour tant attendu.

Nul décor ne convenait mieux à cette pièce du courage et de l'élan que le pays où se déroule le combat qu'elle évoque. L'auteur tente donc de situer l'action dans le cadre qui l'a inspirée. On retrouvera ici, dans son étendue, sa force et sa beauté, la terre canadienne, déployée en jeux d'ombre et de lumière, de neige et de soleil. Elle constitue en quelque sorte, par rapport aux personnages, une immense et riche enluminure destinée à souligner le geste des hommes. Il n'est pas surprenant que, découpées sur ce fond de pays aux couleurs d'épopée, les silhouettes de ces derniers rappellent celles des héros de légende.

Pareilles figures et pareil décor réclamaient une langue drue, généreuse, évocatrice d'espace et de grandeur. Ils rendaient également nécessaire une espèce de fusion des différents moyens d'expression que constituent la musique, la dance, la pantonime, la couleur et la lumière. Tous ces éléments contribuent ici à éclairer un texte dont l'exigence première en est une de poésie et d'enchantement.

Terre d'Aube est en vente dans toutes les librairies et à Fides, 245 est, boul. Dorchester, Montréal, Canada.

$2.50

Le premier Juge en chef de la Cour suprême

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique prévoyait la création d'une Cour suprême, mais c'est seulement en 1875 que le gouvernement donna suite à ce projet figurant à la section 101 de la Constitution. Dès 1869, sir John A. Macdonald avait préparé un projet de loi dans ce sens et il le présenta au cours de la session de 1870, mais c'est seulement cinq ans plus tard qu'il y fut donné suite.

Il devait s'agir d'une cour d'appel pour toutes les causes civiles et, avec certaines restrictions, pour des cas de trahison et certains autres. Mais la Cour suprême devait avoir juridiction en certains domaines constitutionels: les malentendus entre les provinces, entre celles-ci et l'autorité fédérale et la validité des lois adoptées par le parlement fédéral ou les parlements provinciaux. On devine sans peine que de telles stipulations ne passèrent pas comme lettre à la poste. Plusieurs députés s'y opposèrent en soulignant que la juridiction des cours provinciales s'en trouvait menacée; certains d'entre eux, de langue française, déclarèrent qu'à cause des lois particulières au Québec, les justiciables de cette dernière province pourraient fort bien ne pas être traités équitablement. Enfin, d'autres affirmèrent que le Parlement ne disposait pas de l'autorité lui permettant de donner juridiction à la future Cour sur les lois provinciales.

Un autre aspect méritait d'être retenu: les décisions de la Cour suprême seraient finales; elles ne feraient pas l'objet d'appels auprès des cours de Grande-Bretagne, sauf dans le cas où il plairait à Sa Majesté d'exercer son droit royal de prérogative. Il fut répondu à cela que l'on pourrait porter une cause au pied du trône, mais qu'il faudrait choisir entre la Cour suprême et le Conseil privé. L'hon. William Buell Richards fut nommé juge en chef; les autres membres étaient les honorables juges J.-Thomas Taschereau, William Johnston Ritchie, T. Fournier, Samuel Henry Strong et William A. Henry, Le premier juge en chef était né à Brockville, Ontario, en 1815, avait étudié le droit sous Andrew Norton Buell et avait été admis au barreau en 1837; il devint Conseil de la reine en 1850. Dès 1844, l'avocat Richards entrait dans la politique et se présentait dans le comté de Leeds; il se retira cependant en faveur d'un autre candidat et fut élu en 1848 et réélu en 1851. Dans le cours d'octobre de cette dernière année, il entrait dans le ministère Hicks-Morin en qualité de procureur général pour le Haut-Canada. Coïncidence peu commune, ses deux frères, Stephen et Albert, ont connu des carrières semblables à la sienne. Avocats puis Conseils de la reine, ils sont aussi devenus ministres. Le premier fut Secrétaire provincial de l'Ontario en 1871, et le deuxième, solliciteur-général de la même province de 1860 à 1864, puis lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique de 1876 à 1881.

En 1853, il abandonne sa carrière politique, car on le nomme juge puîné de la Cour des plaids communs. Dix ans plus tard, il devient juge en chef du même tribunal, lorsque le magistrat Draper accède au poste de juge en chef de l'Ontario. Richards devait, cinq ans plus tard, se voir confier ces dernières fonctions lorsque Draper est nommé à la haute Cour et à la Cour d'appel. En 1874, les autorités fédérales et l'Ontario conviennent de soumettre à l'arbitrage le problème des frontières ouest et nord de cette province. Richards est désigné par l'Ontario pour la représenter, mais il devait donner sa démission un peu plus tard, sans doute pour accepter le poste de juge en chef de la nouvelle Cour suprême.

De juillet à octobre 1876, Richards fut administrateur du Canada, en l'absence de lord Dufferin gouverneur général, qui fit un voyage en Colombie-Britannique. Fait chevalier en 1877, il prit sa retraite en 1879, reçu la Médaille de la Confédération en 1885 et décéda à Ottawa le 26 janvier 1889.

De nouveaux documents sur Pie XII et les Juifs

CITE DU VATICAN — Pie XII était-il au courant des massacres de Juifs pendant la guerre et aurait-il dû condamner publiquement et solennellement ces crimes contre l'humanité? Cette question rebondit à la suite de la présentation faite par Mgr Antonio Samore, de la secrétairerie d'Etat, du troisième volumes des documents des archives du Saint-Siège, se rapportant à la situation de la Pologne et des Pays baltes de 1939 à 1945.

Il ressort de ces documents que dès 1940 le pape avait été informé, par des rapports clandestins, de l'oppression qui sévissait en Pologne soumise au joug nazi.

"Le nombre de Juifs tués dans notre petit pays (l'Ukraine) dépasse certainement deux cent mille. A Kiev, en peu de jours on a massacré jusqu'à cent trente mille hommes, femmes et enfants . . . Les Nazis ont commencé à assassiner les Juifs dans les rues . . ." C'est ce qu'écrit en 1942 au pape Mgr Andreas Szaptyckyi, métropolite de Lwow. Le cardinal Adam Sapieha, archevêque de Cracovie écrit dans un message secret à Pie XII, à la même époque "notre condition est la plus tragique . . . exposés à la cruauté d'hommes sans sentiments humains nous vivons dans une horrible terreur. . ."

Par crainte d'aggraver la situation, par une condamnation solennelle de l'hitlérisme, Pie XII se borna à dénoncer par notes diplomatiques les persécutions auxquelles se livraient les nazis. Les réactions de Hitler étaient à chaque fois très violentes.

Le 2 mars 1943, indique le volume, une nouvelle note fut adressée au ministre des affaires étrangères nazi Von Ribbentrop. Mgr Samore a révélé à ce sujet que le futur cardinal Tardini, qui était son chef direct, lui fit refaire 17 fois le texte de 30 pages. Trois jours après que la note fut remise à Berlin, Ribbentrop la fit restituer au représentant du Saint-Siège comme irrecevable. "Parce que concernant la Pologne, elle ne pouvait être acceptée".

Pas moi . . .

Juliette, trois ans, revient d'une fête d'enfants; elle raconte qu'une petite fille est tombée de sa chaise.

— Et toutes les autres se sont mises à rire, mais pas moi . . .

— Bravo, ma petite, mais pourquoi n'as-tu pas ri?

— Parce que . . . c'est moi qui suis tombée ! . . .

Oyez! Oyez!

Le 23 juillet

A la bibliothèque municipale, Concert dominical de musique classique enregistrée sur ruban sonore et présentation d'un film documentaire. De 2h. à 4h. p.m.

Le 23 juillet

Pèlerinage annuel au Lac Ste-Anne. Des autobus partiront à 9h. a.m. des églises St-Joachim et de l'Immaculée-Conception. Pour de plus amples informations, voir annonce en page 5.

29 et 30 juillet

Fête au Village annuelle de Legal, au parc Citadelle. Jeux et réjouissances pour tous, jeunes et vieux.



FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance

Nom de l'abonné ....
VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —
Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00
A l'étranger: $4.50 par année

Pèlerinage du Lac Sainte-Anne

Les 23 et 26 JUILLET

PROGRAMME

Le 23 pour les blancs:

Avant-midi:

11.00—Messe

Après-midi:

1.30—Vénération de la relique

3.00—Procession et bénédiction des malades

Le 26 pour les Indiens:

Avant-midi:

8.00—Messe pour les Pieds-Noirs

9.00—Messe pour les Montagnais

10.30—Grand-Messe avec sermon en Cri.

Après-midi:

1.30—Vénération de la relique

4.00—Procession et bénédiction des malades

7.00—Heure d'adoration

9.30—Chemin de croix prêché et luminaires